L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

(NUMERO DE 72 PAGES)



46e Année — N° 4

Trimestriel. - **8 F**

Octobre - Novembre - Décembre 1973

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

SOMMAIRES 1973

JANVIER-FEVRIER-MARS (Epuisé)

AVRIL-MAI-JUIN

JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 240)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° - 5737 4e trimestre 1973

Revue L'INITIATION. — ORDRE MARTINISTE

1888... 1974



Philippe ENCAUSSE

Très touché des vœux qui lui ont été si aimablement exprimés adresse à tous, avec ses amicaux remerciements, en son nom personnel et au nom des collaborateurs de l'Initiation *et des dirigeants de l'*Ordre Martiniste, *ses souhaits sincères et fraternels à l'occasion de l'année nouvelle.*

Perspectives pour l'année 1974

par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles)

Depuis la reprise du conflit égypto-israélien, beaucoup de gens s'interrogent sur les suites possibles du conflit, et certains se demandent si l'on ne va pas tout droit à une nouvelle conflagration mondiale, qui équivaudrait à la fin de notre civilisation. C'est à cette question que je voudrais essayer de répondre avec le secours de la science astrologique.

Je dirai tout d'abord que le conflit en question était prévisible, et avait d'ailleurs été prévu pour septembre-octobre. Deux éléments en effet permettaient cette presque certitude : d'une part la culmination en déclinaison de la planète Saturne (1), comme en 1914 et en 1940 ; d'autre part, l'aspect de carré entre les planètes Saturne et Pluton, qui est essentiellement destructeur et générateur de guerres et de violences. Cet aspect se marquait trois fois de suite : une première fois le 14 septembre (qui ne fut marquée que par une escarmouche aérienne), une seconde fois le *7 octobre* (date de l'attaque par surprise des nations arabes, à quelques heures près) et une troisième fois fin mai 1974. Ceci montre déjà que l'année prochaine nous réserve une bonne part d'inquiétudes, soit que le conflit actuel se prolonge jusque l'été prochain, soit qu'il se rallume vers cette époque, pour une raison quelconque, directe ou indirecte.

La fin mai 1974 est en tout cas marquée par des configurations extrêmement violentes, plus violentes même que celles d'octobre dernier. Ce sera là l'échéance la plus inquiétante de l'année prochaine, et la plus lourde de conséquences.

A l'appui de ces possibilités de prolongation ou d'élargissement de ce conflit du proche Orient, on peut faire une constatation intéressante et assez éloquente : c'est que Mars dans le thème de l'Egypte tombe sur la Vénus du thème d'Israël. Il y a donc là une incompatibilité totale et définitive entre ces deux Etats.

Pour l'époque actuelle, on peut juger que Israël, sans pouvoir se glorifier d'une victoire officielle, se maintiendra, mais au prix de concessions assez pénibles ; l'Egypte, elle, pourrait sauver plus ou moins son prestige moral et obtenir un avantage momentané, mais qu'elle devrait payer fort cher par la suite. L'homme le plus menacé dans cette affaire est le Président El Sadate, qui risque sa position et peut-être même sa vie.

L'année 1974 ne s'ouvre cependant pas sur des perspectives radicalement pessimistes ; une échéance offrant toutes les possibilités d'accord sur tous les plans (politique, économique, social, et même monétaire), se situe en effet, dans les derniers

jours de février. Elle risque néanmoins d'être gâchée par une certaine précipitation, des vues trop théoriques, ou un manque de prévoyance ou de sens des responsabilités ; ce qui peut rendre cet aspect boiteux par la suite, avec les complications et les risques de malentendus qui peuvent en résulter.

Mais c'est là, néanmoins, une échéance capitale, en ce sens qu'elle peut, soit ramener la paix, soit ouvrir des perspectives économiques ou financières meilleures ; et ce, au moins pour un certain temps.

Pour en revenir au conflit actuel, nous assistons peut-être à une réédition de la guerre civile espagnole, au cours de laquelle *certains belligérants* de la guerre 1940-45 purent faire l'essai de leurs armes sans courir eux-mêmes aucun risque. Cette constatation est de nature à renforcer les craintes de ceux qui redoutent un conflit atomique.

Il est bien certain que ces perspectives sont dans la logique des choses et des leçons de l'histoire. Mais sans vouloir écarter la possibilité de nouvelles alertes dans le proche avenir, on doit cependant faire une constatation qui semble relativement rassurante. En effet, la culmination actuelle de Saturne est pratiquement seule à jouer actuellement, alors qu'en 1914 Pluton et Neptune y ajoutaient leur influence néfaste, et qu'en 1940, Saturne, Uranus et Pluton dominaient le ciel simultanément. Une conflagration aussi grave que les deux précédentes ne me semble donc pas probable pour l'instant.

Il y a d'ailleurs, tout au long de l'année 1974, une intense volonté de paix qui contrecarrera tous déchaînements militaristes éventuels.

Si une ère de calamités analogues devait se produire dans le cours de ce siècle, je la situerais aux alentours de 1990, époque vers laquelle Saturne, Neptune et Uranus culmineront de nouveau en déclinaison, tandis que Pluton sera probablement à sa déclinaison minimum [1]. Mais ces configurations redoutables frapperont vraisemblablement l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du Sud, l'Europe n'en recevant sans doute que le contre coup. Des catastrophes naturelles, comme une submersion de continents, sont toutefois probables pour cette époque.

A noter, à l'appui de ces conclusions que les hommes de science qui se sont inquiétés du sort de notre monde donnent encore à celui-ci de dix à trente ans de survie. Certains d'entre eux redoutent même une altération de la couche d'ozone qui enveloppe notre terre et la met à l'abri de certaines radiations nocives ; si cette couche devait céder (et les envois de fusées et satellites divers peuvent, entre autres faits, y contribuer), il s'en suivrait un réchauffement de l'atmosphère terrestre, une fonte des glaces polaires, et une élévation du niveau des océans qui pourrait atteindre trois cents mètres.

Sans tomber dans une crédulité excessive, peut-on faire remarquer que la fin 1973 nous réserve deux événements qui pourraient constituer pour beaucoup de gens des « présages » inquiétants. Il s'agit de l'apparition de la comète Kohoutek, d'une part, de l'éclipse de soleil qui se produira juste avant la nuit de Noël, d'autre part. Ces coïncidences, si coïncidences il y a, peuvent donner à réfléchir.

On voit que, sans cultiver le pessimisme par plaisir ou par masochisme, il y a lieu néanmoins de considérer notre avenir avec la circonspection et le sang-froid nécessaires.

Mais je ne pense pas que les spiritualistes, dont nous sommes, puissent accepter ces perspectives dans un esprit différent. L'histoire montre d'ailleurs que, seules, les grandes souffrances sont génératrices de vie intérieure et de spiritualité. Et, seule, une grande secousse — fût-ce seulement une ère de privations — peut remettre le monde actuel, complètement désaxé et déliquescent, sur la voie de l'équilibre et d'une meilleure conscience.

2 novembre 1973

(1) Pour plus d'explications, voir mon ouvrage « *La clef de la Prévision des Evénements mondiaux et des Fluctuations économiques et boursières* », au chapitre XVII, et le diagramme du XX° siècle, qui donne aussi une physionomie spectaculaire des principaux événements de ce siècle. Accessoirement, voir aussi « *Pour mieux comprendre l'Astrologie* », qui vient de paraître chez Dervy à Paris.

Souvenirs sur TCHEKHOF et PAPUS

recueillis en Russie Soviétique

par Henry BAC

Comment ne pas faire un rapprochement entre Tchekhof et Papus : tous deux exercèrent la médecine, tout en écrivant de nombreux ouvrages de plus en plus appréciés du public.

L'un et l'autre, par leur esprit altruiste et leur dévouement inlassable s'efforcèrent de répandre autour d'eux sans désemparer le bonheur.

En septembre 1955, *le « rideau de fer » qui, depuis tant d'années, nous privait de contacts directs avec les Russes se souleva enfin. J'eus le privilège d'aller alors à Moscou et à Léningrad avec le premier groupe français, composé surtout de journalistes, autorisé à se rendre en pays soviétique.*

Dans le numéro d'octobre 1955 *de* « L'Initiation », *j'ai relaté comment je réussis à retrouver un souvenir de Papus, qui, autrefois, invité par le Tsar, fut un familier de la Cour Impériale.*

Le grand public ignore en France l'influence considérable dont il jouissait alors là-bas. Dès 1901, *Nicolas II lui demanda de quitter Paris pour venir auprès de lui. Papus accepta et il demeura longtemps à ses côtés, consulté par le Tsar sur la plupart des problèmes importants.*

Il fit ensuite venir celui dont il se considérait comme le disciple : le Maître Philippe, de Lyon. Si nos gouvernants, à l'époque, avaient compris la valeur de Papus, la puissance de son ascendant et de son maître Philippe sur le Tsar et son entourage, le cours des événements aurait été modifié. Raspoutine serait demeuré un moine sans importance. Mais notre ministre des Affaires Etrangères, au lieu de soutenir Papus et le Maître Philippe, les déconsidéra ; aussi revinrent-ils en France. Bientôt on assista, stupéfié, à l'avènement de Raspoutine.

En 1917, *une amie de ma famille, Amélie de Néri, arrivait de voyage. Elle venait de quitter la Cour de Russie où elle assumait la fonction de lectrice française de la Tsarine. Elle nous raconta qu'avant son départ, au moment où la tourmente révolutionnaire commençait à grandir, la Tsarine lui déclarait : « quel malheur de ne plus avoir Papus près de nous ! »*

En septembre 1955, *cherchant à Moscou une documentation sur Tchekhov, je suivis la grande rue Gorki, puis tournait vers une voie montante pour arriver finalement à la porte* 76 *au quatrième étage du* 5 *de la rue Niemirovitch-Dantchenko.*

J'y trouvais Olga Knipper-Tchekhova, veuve de Tchekhov. Elle fut une très grande actrice. Bien qu'âgée, elle demeurait en pleine possession de ses facultés intellectuelles. Elle s'exprimait en un excellent français. Elle séjourna, autrefois, non loin de Fontainebleau, chez George Gurdjieff, au Prieuré, dans une sorte de phalanstère. On y enseignait tout un ensemble d'exercices pratiques, longtemps dispersés en certains refuges de la Tradition. Comme Georgette Leblanc, Katherine Mansfield et Arnold Keyserling, elle demeura des semaines auprès du Maître mystérieux, toujours sensible aux signes d'ordre mystique multipliés en notre monde actuel.

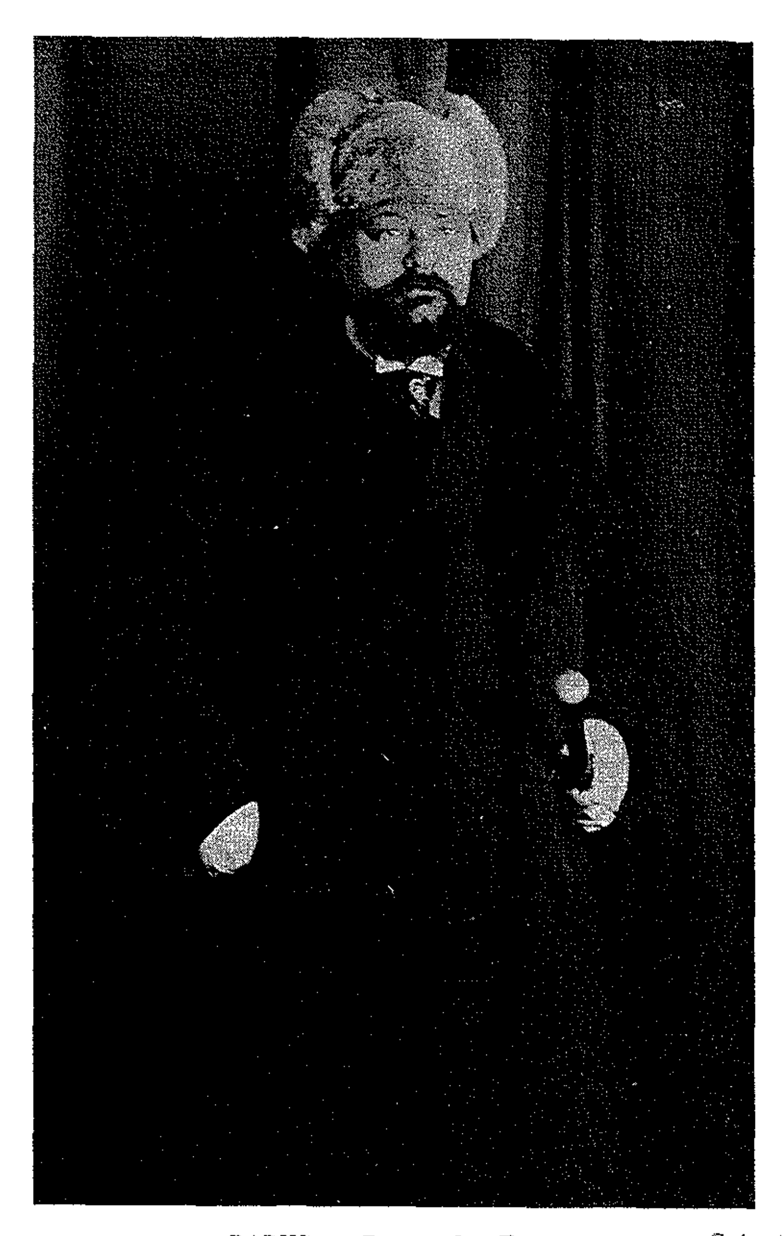
A Moscou, elle me parla de son époux et, dans la pièce encombrée de bibelots et de souvenirs où elle me reçut, j'appris à mieux comprendre et à apprécier la vie généreuse, hélas trop courte, d'Anton Tchekhov, sa sensibilité, son amour des êtres et de la nature.

Plus tard, je pus recueillir sur lui d'autres témoignages, notamment celui de la nièce du peintre Lévitan qui fut son meilleur ami.

A Melikhovo, dans sa maison située à vingt kilomètres de Moscou, Tchekhov accueillait avec bienveillance de nombreux visiteurs. Le peintre Lévitan y séjournait souvent, l'accompagnant à la chasse et à la pêche. J'extrais de la correspondance de Tchekhov les lignes suivantes : « *Le peintre Levitan est* « *chez moi en vacances. Hier soir nous sommes allés à l'affût.* « *Il tire une bécasse qui, blessée à l'aile, tombe dans une* « *flaque. Je la ramasse. Elle a un long nez, de grands yeux* « *noirs, un magnifique plumage. Elle me regarde d'un air* « *étonné. Que faire ? Levitan esquisse une douloureuse gri-* « *mace, ferme les yeux et demande d'une voix tremblante :* « *Mon cher, donne lui un coup sur la tête* ». *Je dis :* « *Je ne* « peux pas ». « *Lévitan continue de hausser nerveusement* « *les épaules et de me supplier. Et la bécasse continue de me* « *regarder de son air étonné. Je fut obligé d'écouter Lévitan* « *et de l'achever. Il y a maintenant dans le monde une belle* « *créature amoureuse en moins ! Quant aux deux imbéciles,* « *ils sont rentrés chez eux tranquillement pour dîner* ».

A Melikhovo, il consacrait beaucoup de temps à une clientèle paysanne qu'il soignait gratuitement. Comme Papus, il n'acceptait jamais d'argent des pauvres qui venaient le consulter. Il leur donnait tous médicaments utiles.

Sa sœur, Marie Pavlona, l'aidait lors des épidémies ; elle se trouvait à ses côtés pour diriger le secteur sanitaire de vingt-cinq villages et lutter contre le choléra.



PAPUS en Russie des Tsars
à l'occasion de l'un de ses trois voyages

Plus tard, la santé chancelante de Tchekhov lui fait abandonner la région de Moscou.

Les rivages tièdes de la Crimée lui conviendront mieux. Il va résider à Yalta.

J'ai voulu connaître cette retraite où il vécut les dernières années de son existence terrestre.

Sa sœur, Marie Pavlona, y habitait encore en 1956, *quand j'allais lui rendre visite. Elle avait transformé le rez-de-chaussée en un petit musée Tchekhov.*

Cette maison m'apparut, à la sortie de Yalta, sur une hauteur, en retrait d'une route poussiéreuse. Sans style défini, elle domine la mer Noire.

La sœur de Tchekhov, aux yeux vifs sous d'épaisses lunettes, me fit un chaleureux accueil. Elle me parla de la vie douloureuse de son frère qui, malade, ne voulait pas se résigner. En dépit de ses souffrances, son œuvre, au cours de ses dernières années, se tourna de plus en plus vers l'avenir.

S'oubliant lui-même, il n'hésita jamais à se dévouer pour son entourage. Tout en affirmant son incroyance, il avoua son respect profond pour la foi, cette aptitude de l'âme qui n'est accessible qu'aux êtres supérieurs. Et toujours, il rendit justice, avec des précautions infinies, à l'Homme qui l'entoure, depuis l'appui donné anonymement jusqu'à l'indulgence souriante pour les importuns.

Il mit en pratique l'amour du prochain durant toute sa vie.

Mais, je songeais aussi à Papus et je me demandais si, au cours de mon séjour à Yalta, je trouverais un nouveau souvenir de lui. Marie Pavlona se déclarait incapable de me renseigner.

Or, au temps des Tsars, l'aristocratie venait villégiaturer en Crimée. Le Tsar séjournait en son Palais de Yalta. Papus l'y avait accompagné.

Cela me fut affirmé par un témoin inattendu : Claude Farrère. Cet écrivain était membre du Comité d'une association littéraire et de presse dont je fais partie, ainsi que du Comité de la revue « Atlantis *». J'eus, en diverses circonstances, occasion de voyager avec lui, notamment en Grèce et en Egypte.*

Voici ce qu'il me raconta : au début de ce siècle, jeune officier de marine, la République Française l'avait envoyé sur le croiseur « Le Vautour » pour aller présenter au Tsar Nicolas, qui se trouvait en Crimée, les compliments d'usage à l'occasion de sa fête.

La Saint-Nicolas tombe le 6 *décembre. Il appareilla donc pour Yalta, avec ordre de s'y trouver le* 6 *décembre au lever du soleil.*

Arrivé au jour prescrit, il s'attendait à rencontrer une escadre russe toute pavoisée. Un seul yacht évoluait au port, arborant la Croix de Saint-André. Nul étendard impérial ne flottait. Un bateau pilote vint à sa rencontre. Un jeune officier russe monta, lui souhaita bienvenue et lui dit : « qui vous a donné la bonne idée de venir à Yalta ? », « Mais répondit-il, nous venons présenter les hommages de la France à Sa Majesté le Tsar à l'occasion de la Saint-Nicolas ». « En ce cas, s'écria l'officier russe, deux fois bienvenue. Et comme c'est aimable d'arriver ainsi fort en avance ».

Claude Farrère lui demandant si l'on ne célébrait pas le jour de son arrivée, la fête de Saint-Nicolas, apprit qu'elle aurait lieu seulement quatorze jours plus tard.

Notre Ministre de la Marine avait simplement oublié que le calendrier orthodoxe, n'ayant jamais voulu adopter la réforme du Pape de Rome, continuait à retarder sur le calendrier grégorien de quatorze jours exactement.

Claude Farrère se sentit ridicule de représenter, hors de France, certains de nos dirigeants insuffisamment informés, mais, quatorze jours plus tard, il vit arriver le Tsar qui l'invita, sur la hauteur, en son Palais de Livadia et il rencontra, près de l'Empereur, un Français : Papus.

Ainsi, même à Yalta, le Maître vint apporter son influence bénéfique.

Papus et Tchekhov, Tchekhov et Papus, deux contemporains ont laissé leur puissante empreinte en Russie soviétique et nous démontrent que l'Univers, quoi qu'il arrive, appartient avant tout à l'intelligence et à la bonté.

Page 240 Indications pratiques

QU'EST-CE QU'UN INITIÉ ? (*)

par PAPUS

Une des causes les plus fréquentes de l'obscurité apparente des études de science occulte, c'est sans contredit la confusion des termes employés par ceux qui traitent ces questions. Il est donc indispensable de bien définir tout d'abord les mots qu'on se propose d'employer, sous peine de tomber dans l'erreur que nous venons de signaler.

Peu de termes prêtent davantage à la confusion que celui d'*Initié*. Les uns considèrent l'initié comme l'être exceptionnel signalé avec vénération par tous les auteurs d'occultisme, les autres n'y voient qu'une signification bien moins élevée et qu'on peut appliquer assez généralement.

Il suffit de se reporter à l'acception primitive de ce mot pour voir que le dernier avis est le véritable. En effet, le titre d'initié dans l'antiquité indiquait simplement un homme instruit et les degrés d'instruction variaient suivant les cas sans que le titre général d'initié subît jamais le moindre changement.

L'initié *aux petits mystères* possédait une instruction équivalente à celle donnée de nos jours par l'Université ; l'initié *aux grands mystères* apprenait successivement l'existence et le maniement des grandes forces occultes de la nature. Parvenu au *summum* de cette instruction, il prenait le titre de voyant, de prophète ou d'*adepte*.

Ainsi Initié et Adepte sont les deux termes qui désignent respectivement le commencement et l'apogée de la carrière de l'occultiste.

Tous les hommes instruits prenaient donc dans l'antiquité le titre d'*initiés* et les titres de fils de la femme, fils de la Terre, fils des dieux, fils de Dieu (1) désignaient leur élévation hiérarchique dans l'ordre des connaissances humaines.

Sans vouloir nous attarder sur l'enseignement qu'ils recevaient, parlons cependant d'un point très important.

La doctrine enseignée était surtout *synthétique* et la recherche de l'Unité universelle leur était indiquée comme but de leurs efforts.

D'autre part, on leur apprenait à accommoder l'enseignement aux tempéraments divers des peuples qu'ils étaient char-

(*) Extrait de l'*Initiation*, 1889.
(1) Voy. *La Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre (PAPUS). Nouvelle édition aux Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel à Paris 5e. 1er tome 1971. 2e tome 1972 (Ph. E.).

gés souvent d'organiser à titre de législateurs. C'est pourquoi nous voyons les lois d'Orphée, de Moïse, de Lycurgue, de Solon, de Pythagore être si différentes en apparence, alors que tous ces hommes ont puisé leurs enseignements à une même source. La perte de ces données conduit nos législateurs contemporains à la ruine et à l'asservissement des nations qu'ils veulent organiser toutes sur le même pied.

Le peuple possédait donc une religion ou une organisation sociale en rapport absolu avec son tempérament propre, ce qui était un excellent moyen de le rendre heureux ; l'homme instruit, au contraire, savait pertinemment qu'il n'existait qu'une seule religion dont tous les cultes étaient des adaptations, comme les couleurs sont les aspects divers d'une seule et unique lumière blanche.

Aussi la guerre religieuse est-elle presque totalement inconnue dans l'antiquité, puisque aucun homme intelligent n'aurait pu même en avoir l'idée ; le peuple seul était capable de ces enfantillages.

La Société antique nous apparaît maintenant dans toute la splendeur de son organisation unitaire et nous comprenons pourquoi l'initié peut entrer dans tous les temples et sacrifier à tous les dieux, en communion avec les prêtres de tous les cultes qui reconnaissaient en lui le *philosophe de l'unité* au même titre qu'eux.

Les ignorants sectaires qui prétendent aujourd'hui parler de religion arguent à ces propos de Polythéisme sans comprendre que les chrétiens d'aujourd'hui apparaissent au chercheur naïf plus polythéistes qu'aucune autre secte.

Figurons-nous, en effet, un homme instruit mais ignorant de nos coutumes religieuses qui subitement serait appelé à faire une étude à ce sujet ne possédant comme guides que les monuments. Voyez si ses conclusions ne seraient pas celles-ci :

« La Religion de ces peuples curieux paraît consister principalement dans l'adoration *d'un vieillard, d'un supplicié* et *d'un pigeon*. Tous leurs temples présentent ces images. Ils adoraient en outre plusieurs dieux qu'on retrouve sur leurs autels sous les noms de *saint Laurent, saint Louis,* etc... De plus, ils offraient des sacrifices de fleurs nouvellement écloses à une déesse qui semble être celle de la nature et qu'ils appellent *Marie*. On retrouve aussi plusieurs images d'animaux sur leurs autels, *un chien,* à côté d'un dieu inférieur, saint Roch, et même *un porc* accompagnant un autre dieu, saint Antoine. Il y a aussi *des cerfs* (saint Hubert), *des agneaux,* etc... Ils semblent avoir particulièrement adoré, cet animal qu'ils représentent très souvent couché sur un livre ».

Ces conclusions nous font rire et hausser les épaules ; eh bien ! quelle idée se ferait un initié antique, instructeur de

Moïse ou de Pythagore, accusé par le savant contemporain d'adorer des oignons ou des crocodiles !

L'argument de polythéisme et d'idolâtrie ne prouve qu'une chose ; c'est l'ignorance ou la mauvaise foi de ceux qui l'emploient. Il faut laisser ces moyens aux curés de campagne et aux membres de la sacrée congrégation de l'Index.

Le rôle de l'initié antique était avant tout *social* ; les initiés formaient dans le monde entier une fraternité d'intelligence unie par une doctrine unitaire. C'est cette fraternité que toutes les sociétés secrètes ont pour but de reconstituer plus ou moins.

Mais tous ces travaux n'ont en somme pour nous qu'un intérêt secondaire. L'antiquité, pour toute aussi attrayante que soit son étude, n'excitera jamais tant notre attention que nore société actuelle. Aussi c'est là qu'il nous faut maintenant voir l'initié.

Disons tout d'abord qu'il est très facile d'être un initié. Il suffit pour cela de connaître les données les plus élémentaires de la Science Occulte et de comprendre, grâce à elle, la nécessité impérieuse de l'union fraternelle de tous les hommes. Ces données peuvent être acquises par le travail personnel ou par les sociétés d'initiation. Ceci demande quelques mots d'explication.

Si l'on a bien saisi la différence capitale que nous attribuons aux deux termes *d'initié* et *d'adepte*, il est facile d'en déduire qu'on peut former jusqu'à un certain point des initiés ; mais qu'on ne forme pas d'adeptes, les hommes, rares entre tous, qui parviennent à cet état ne peuvent le faire que par leurs propres forces.

L'idéal d'une société d'initiation est donc d'indiquer de son mieux à ses membres le chemin du perfectionnement sans pouvoir jamais aller plus loin que cette indication.

La doctrine enseignée doit surtout porter sur cette fraternité, source de tous les développements postérieurs de l'être humain.

Pratiquement la société doit faire tous ses efforts pour réaliser entre ses membres le but qu'elle poursuit et pour faire de chacun d'eux un apôtre militant et, partant, un véritable initié.

Deux grands moyens sont employés pour l'enseignement dans l'initiation ; ces moyens différenciant particulièrement les écoles d'initiation de source orientale d'avec celles de source occidentale, indiquent très facilement la provenance d'un centre occulte.

L'Oriental opère surtout par la *méditation*, c'est-à-dire que le but à atteindre étant de faire créer par chaque individu sa doctrine synthétique, sa manière de voir l'Univers et sa cons-

titution, l'Oriental donne à son élève un texte très court et très synthétique sur lequel l'élève doit méditer de longues semaines, souvent de longs mois. Le résultat de cette méditation c'est *de dégager* peu à peu les principes analytiques contenus dans le verset et de créer une doctrine en la faisant pour ainsi dire sortir de soi-même.

L'Occidental procède d'une façon différente. Il donne tout d'abord à son élève une foule de volumes sur la question et c'est quand celui-ci en a lu un très grand nombre qu'il le pousse à *condenser* toutes ces opinions et toutes ces idées différentes dans un résumé synthétique.

On aboutit des deux parts au même résultat : l'Oriental en *développant* un texte synthétique, l'Occidental en *condensant* des textes analytiques.

Disons enfin que certaines sociétés pratiquent à la fois ces procédés en les échelonnant graduellement.

Quoi qu'il en soit, le premier, je dirai même l'unique but cherché, est de pousser l'élève à se créer lui-même une doctrine personnelle.

Peu importe tout d'abord que cette doctrine soit en tous points excellente ou non. L'important c'est qu'elle existe. La Société donnant les bases générales évite ainsi les erreurs fondamentales.

L'initié ayant ainsi une création personnelle la modifie selon les études ultérieures.

On voit par là l'inanité des enseignements donnés par les sociétés qui ont totalement perdu cette base indispensable. La Franc-Maçonnerie en est un exemple frappant. Elle a voulu pratiquer la fraternité universelle sans créer d'abord des hommes capables d'en comprendre la portée. Aussi n'a-t-elle pas tardé à se transformer en corps politique et touche-t-elle à sa dissolution, si elle ne revient pas énergiquement à son but primitif par une rapide réorganisation.

L'utilité sociale des initiés est incontestable. Qu'on songe à la grandeur possible des générations futures si l'unité se réalise.

Le socialiste veut agir sur *les masses* pour réaliser la fraternité dont il a si bien senti la nécessité. L'initiation s'adresse avant tout *aux intelligences* moins nombreuses, mais plus utiles comme action.

Le jour où le prêtre catholique, devenu un initié, saura recevoir dans son église, comme un égal, l'initié orthodoxe, l'initié musulman et l'initié boudhiste, la fraternité des peuples sera bien prêt de se réaliser pratiquement.

Ce jour est peut-être bien loin ; peut-être au contraire approche-t-il plus vite que nous ne pensons. Est-il téméraire d'espérer en cette union des peuples ?

Il est possible que ce soit en effet une utopie, un idéal auquel jamais nous n'atteindrons ; mais par ce temps de positivisme à outrance il est si consolant de vivre dans l'idéal que, ma foi, je ne me repens pas de rêver l'union des initiés précédant d'un peu l'union de tous les hommes dans la paix et l'harmonie.

PAPUS.



LES MAITRES PASSÉS...

PÉLADAN LE MÉCONNU*

Dans le vaste mouvement littéraire de la seconde moitié du XIXe siècle, l'école de Zola fut mise en balance par quelques francs-tireurs de l'esprit qui entrevoyaient les limites du Naturalisme ; ces artistes avaient senti qu'au-delà des terres connues d'une humanité purement physiologique, un continent inexploré ouvert devant eux leur apporterait des vues inédites sur l'homme et sa nature profonde. Tous subissaient plus ou moins l'influence de Barbey d'Aurévilly ; écrivain catholique et légitimiste, critique d'une intuition aiguë, le Connétable des Lettres ne se borna pas à être un génial conteur régionaliste ; il ouvrit au monde littéraire de son temps les abîmes de notre dualité, les complexités de l'âme partagée entre le ciel et l'enfer.

Cependant un important courant spiritualiste nourrissait les nouveaux auteurs. Issus des néo-gnostiques formés autour de la Révolution, ressuscitant la pensée médiévale, des philosophes traditionnels, à l'époque curieuse où travaillaient les Romantiques, puis les Symbolistes, impressionnèrent presque tous les chefs de file de cette génération : Hugo n'y fut point insensible et Balzac, dont la « Comédie Humaine » a tout observé du temps comme de la société, devint martiniste et reçut l'empreinte de Swedenborg.

Plusieurs ouvrages allaient paraître qui bouleverseraient l'opinion et rejetteraient à l'ombre les plats disciples de Zola, car la vigoureuse complexion de ce poète épique ne s'étendait point à ses écolâtres. Dès 1883, Villiers de l'Isle-Adam publie les « Contes Cruels », et l'année 1884 voit paraître à la fois le célèbre « A Rebours » de J.K. Huysmans et « Le Vice Suprême » de Péladan, deux produits explosifs contre le rationalisme. Barbey d'Aurévilly ne se trompera ni sur l'un ni sur l'autre. Il enjoint des Esseintes de chercher refuge au pied de la Croix, et honorant d'une préface le livre de Péladan, y déclare : « L'auteur du « Vice Suprême » a en lui les trois choses les plus haïes du temps présent : il a l'aristocratie, le catholicisme et l'originalité ». Manifestement, ce ne sont pas là qualités qui forcent l'inertie du public et enfantent les gros tirages.

Huysmans s'en tira de justesse, il connut le plus heureux sort des trois. On sait qu'il était fonctionnaire, non astreint,

(*) Nous devons à l'amabilité de Madame Mailliavin, directrice de la revue *Ecrits de Paris*, la reproduction du bel article consacré en 1968 à « Péladan le Méconnu » par l'écrivain Paul-Courant, et nous les remercions tous deux en souvenir de celui qui fut l'un des plus illustres « Compagnons de la Hiérophanie ». (Ph. E.)

donc, à vivre de sa plume. Cette base matérielle permit au grand artiste, souvent ennuyé d'aller à son bureau mais en fin de compte résigné, d'assurer à son œuvre une légitime pérennité.

Villiers, hélas ! mourut de misère, jeune encore, sans avoir achevé la magnifique construction de ses rêves ; ses amis s'efforcèrent de provoquer l'admiration qu'il mérite et qu'il n'a pas encore suffisamment reçue.

Péladan, après un prodigieux labeur, succomba à son tour ; il s'effondra sous la publicité dont il souhaitait entourer ses travaux. Il est aujourd'hui inconnu des uns, méconnu des autres, méprisé par certains ; or l'oubli et l'exil où on le tient apparaissent outrageants, car il demeure un des plus puissants écrivains de nos lettres et maintes pages, maints volumes qui émergent d'un ensemble pléthorique portent la signature du génie.

Qui était ce Péladan où la plupart de nos contemporains ne veulent voir qu'une caricature affublée de vêtures extravagantes, baptisée par lui-même du titre de Sar (prince), environnée d'une réclame tapageuse ? Huysmans, courtois mais injuste pour les gens du Midi, le qualifiait de « Mage de camelote », de « Bilboquet du Midi » ; Léon Bloy l'insultait grossièrement dans son style d'apocalypse. Mais qui Bloy n'insulta-t-il pas ! Incompris de ses pairs, Péladan sombrait dans le ridicule, alors que sa sincérité et son talent auraient dû lui concilier l'élite. Au fond Huysmans et lui éprouvaient le même désir : Vivre au-dessus du siècle, en marge de l'humanité moyenne. Leurs tempéraments différaient, le flamand et le nîmois ne pouvaient s'entendre.

L'ensemble des sciences de synthèse rangées sous le vocable général d'occultisme, a toujours fait l'objet d'une transmission étroite au cours des générations ; on nomme hermétisme l'étude de ces lois parce qu'elles sont trop hautes pour être publiquement divulguées ; matrices de nos sciences modernes, doublées d'un sens mystique que les savants rationalistes ignorent, elles doivent demeurer l'apanage de quelques privilégiés ; là aussi l'Esprit souffle où il veut.

La filiation initiatique de Péladan, instruit par son frère aîné, venait en droite ligne de ce profond et obscur abbé Lacuria dont les occultistes du XIX[e] siècle tirèrent l'essence de leurs disciplines. Puis Péladan rencontra Stanislas de Guaïta, ami de Maurice Barrès, philosophe d'une prodigieuse érudition. On est donc assuré que les connaissances de Péladan, doué lui aussi d'une mémoire encyclopédique, coulent d'une bonne source. On a prétendûment relevé chez lui des erreurs de doctrine. Or personne n'est infaillible, surtout en face des émanations de cette tradition millénaire qui, peu soucieuse des commodités de la croyance, s'efforce d'en préserver la substance ésotérique.

Péladan était né à Lyon d'une famille nîmoise catholique et monarchiste ; son père, une figure noble de publiciste au service de l'Eglise, ce frère médecin homéopathe et disciple de Lacuria, voilà les bases où le futur écrivain put puiser. Jamais Péladan ne se détacha de la religion romaine ; lorsqu'il fonda sa Rose Croix catholique en opposition avec le groupe de Guaïta purement kabbalistique, il rêvait de servir Rome et d'étendre son influence. La dissolution de la Rose Croix de Péladan s'effectua d'ailleurs en raison des critiques qui germaient dans les milieux catholiques ; Péladan se soumit et rentra dans le rang de la communauté chrétienne.

C'est de ces manifestations, dont le fondateur arborait de rutilants costumes, que s'élaborèrent les fâcheuses réputations du Sar ; à vrai dire, leurs principales activités consistaient en salons de peinture, en séances musicales et en représentations des drames de Péladan. Pourquoi n'eût-il pas été légitime que, d'un mouvement spirituel, s'engendrât une esthétique nouvelle ?

On ne doit pas oublier que notre auteur devait ses exubérances à un sang languedocien ; faire peser sur le talent d'un grand écrivain quelques outrances d'accoutrement n'apparaît pas un reproche sérieux. On a pu sourire des jabots et des redingotes cintrées de Barbey, du gilet rouge de Théophile Gautier, nul n'en a pour autant contesté leur valeur ; notre confuse époque où les femmes portent de mâles travestis comme le fit souvent George Sand, où les jeunes hommes se décorent de pendentifs, de colliers, s'affublent de chemises bariolées et de manteaux de fourrure, devrait incliner à l'indulgence. Péladan restait sincère dans ses erreurs ; il se costumait en mage parce qu'il avait la volonté de le devenir ; il écrivait : « Celui qui réalise l'extériorité d'une idée en réalise l'intériorité à moins qu'il ne se démente ; de même que l'intériorité peut amener l'adéquate extériorité. » En outre le costume masculin lui semblait laid — il l'est toujours — et la réforme du costume faisait partie de ses théories esthétiques. On a ironisé sur la tête assyrienne qu'il se composait ; mais la barbe était à la mode, son système pileux, abondant, et il ne différait pas tellement d'Alphonse Daudet ou de Camille Pelletan.

On l'a incriminé de satanisme. Faut-il résumer en quelques mots l'affaire Boullan où ce mauvais prêtre, pris pour thaumaturge par J.K. Huysmans et Jules Bois, fut en réalité un bas trafiquant de l'au-delà contre qui durent se défendre Guaïta et Péladan. Huysmans reconnut implicitement la méprise, due à l'exagération d'un article de Jules Bois ; d'ailleurs le clerc pervers, repris d'un fond de conscience, se montra respectueux des prémices de conversion de Huysmans et lorsque l'abbé Mugnier conseilla à l'auteur d' « En Route » une retraite monacale, Boullan lui indiqua la trappe d'Igny. Les pratiques de l'occultisme sont dangereuses, il n'y faut

toucher qu'avec des mains agiles et précautionneuses et le mieux est de n'y pas toucher ; Fabre d'Olivet, Stanislas de Guaïta en firent une funeste expérience. Péladan dont la science est incontestable, s'en est, à notre avis, à peu près uniquement tenu à la théorie. Il reste en somme davantage un moraliste de l'hermétisme qu'un occultiste authentique, et si ses adversaires, sur la foi de quelques éclats verbaux, ont cherché à lui attribuer des victimes, on ne peut qu'en rire. Peut-être, après tout, l'injustice que lui manifeste le public, constitue-t-elle une manière de choc en retour !

L'œuvre de Péladan est immense. Elle s'étend sur plus de cent volumes et s'y répartit en traités de magie et de théologie, en romans et en pièces de théâtre. Une production aussi abondante présente inévitablement quelque inégalité et laisse des scories ; on en trouve dans Balzac et dans Hugo, dans Corneille et dans Verlaine ; chez Péladan, nombre de livres resplendissent, aucun n'est indifférent, tous contiennent des pages admirables et une floraison d'idées, enfin certains constituent d'authentiques chefs-d'œuvre. On peut critiquer dans ses premiers ouvrages une langue précieuse et surchargée, des néologismes sans bonheur, des négligences de forme et des redites. Péladan est un inspiré, il croit à la valeur du premier jet, il a raison d'y croire, mais tort sans doute de ne le pas retoucher ; à l'instar des Symbolistes, de Mallarmé, de Huysmans même, Péladan ambitionne de créer son propre instrument de travail et d'expression. Au cours des années, on verra son écriture se décanter, se purifier ; son style restera noble, coloré, sa phrase de déroulera avec une ampleur harmonieuse dont Gustave-Louis Tautain remarque qu'elle rappelle Chateaubriand et en procède. L'heure est venue de dépouiller les faux joyaux du mage et les corruscations de l'écriture pour mettre en valeur les dons de la pensée et de la poésie.

Les dix-neuf romans qui constituent « La Décadence Latine », « Ethopée », forment en quelque sorte la vulgarisation des enseignements contenus dans les traités de « L'Amphithéâtre des Sciences mortes ». Admirateur de Balzac, Péladan a voulu donner une réplique à « La Comédie Humaine », en y considérant toutefois que les forces mystérieuses dont l'homme est entouré apportent des influences sur sa destinée. Il y a là une intention profonde qui côtoie le Balzac de « Louis Lambert » et rejoint, avec une conclusion différente, la psychologie des abîmes sondée par Jung ; Péladan comme Villiers vivait en communication avec le monde magique. Ses types hiératisés n'ont pas la vie caractérielle si puissante de Balzac, mais mille notations lyriques s'insinuent dans la trame romanesque. Enfin, si « Le Vice Suprême » qui inaugurait la série de l'Ethopée, demeure un livre célèbre en raison de son originalité, « Modestie et Vanité » doit être classé parmi les plus éminentes réussites de notre littérature moderne. Les protagonistes y sont dessinés d'une main sans défaillance, l'intri-

gue est toute intérieure, les duels d'idées, les conversations assemblent des dialogues d'âmes exprimés dans une langue exquise. Je note au passage que l'on tient une rigueur ironique à Péladan de s'être avantageusement dépeint dans ses héros. Le grief ne vaut rien. Musset est lui-même le modèle des « Confessions d'un enfant du siècle » et chicanera-t-on à Durtal sa ressemblance avec Huysmans ? L'autoportrait apparaît dans plus d'un roman. L'auteur a le droit de se crayonner d'après nature, car il est à la rigueur l'être qu'il connaît le mieux ; si le portrait est flatté, qu'importe, le lecteur en bénéficie également.

Dans les volumes de « La Décadence esthétique », Péladan groupe ses « Salons » et les brochures qui témoignent de ses idées sur les arts plastiques et sur la musique. Ses goûts demeurent classiques, il réfute les localisations de Taine et place au premier rang les Italiens de la Renaissance, de Fra Angelico à Léonard de Vinci dont il aimait les multiples autorités ; il distingue les qualités techniques de la peinture, des dimensions de l'inspiration ; il sent en artiste latin qui préfèrera l'ombre dorée de Vinci au clair-obscur de Rembrandt. Comment s'en étonner ?

Pourtant le génie wagnérien emporte toute prédilection. C'est que le musicien et l'auteur tragique s'accordent par intuition supérieure aux plus hautes harmonies de la doctrine occulte, celles qui vont d'Eschyle au mythe platonicien, celles qui toucheront Saint Jean de la Croix et le Docteur Angélique.

On retrouve les enseignements altiers de l'initié dans cet « Amphithéâtre des Sciences mortes » qui résume ce que Péladan entendait révéler de la science kaldéenne pour « désocculter l'occulte » selon la velléité des maîtres de l'époque ; erreur, au demeurant. On ne transgresse pas la discrétion de la loi, l'air des cimes n'est respirable qu'à des mortels privilégiés, « Le monde n'est stable que par le secret », affirme le Zohar. Cependant ces ouvrages devenus rares contiennent des pages médullaires et « L'Occulte catholique » accorde heureusement avec la Tradition le dogme auquel Péladan ne cessera pas d'être fidèle.

Parvenu à la maturité de son art, soutenu par un génie désormais sans défaillance, il écrira des romans détachés de l' « Ethopée » comme « Les Amants de Pise » et surtout les délicieuses et brûlantes « Dévotes d'Avignon ». Il publiera chez Sansot une série de petits volumes rangés sous le titre « Les Idées et les Formes », puis « La Chaîne des Traditions » qui, sous leur modeste apparence enferment une prodigieuse richesse. De ses notes, de ses réflexions éparses, de ses convictions naît une substance qui alimenterait de gros traités ; elle est ici concentrée et dans son idéalisme ingénieux, Péladan n'a rien écrit de plus vigoureux, de plus original.

Son autorité s'affirme dans le domaine esthétique, dans l'introspection historique la plus clairvoyante ; il définit en quelques pages lumineuses ce que des philosophes eussent noyé dans l'épaisseur de tomes poudreux. Qu'il s'agisse de Dante ou de Vinci, de la Tragédie à « L'Introduction aux sciences occultes », qu'il situe Jeanne d'Arc comme la missionnée du Tiers-Ordre franciscain ou les troubadours comme des missionnaires cathares, on s'émerveillera de la clarté et de la concision de Péladan dans ces menus chefs-d'œuvre.

J'ai essayé de souligner la diversité et la richesse de cet auteur décrié par ceux qui ne l'ont pas lu et dont nombre de lettrés se souviennent trop platoniquement qu'il fut un grand écrivain. Il faut ajouter qu'avec une meilleure chance, un magnifique homme de théâtre pouvait éclore en lui, un réformateur, un continuateur de la Tragédie, cet art majeur perdu.

Les dialogues de ses romans prouvaient son sens dramatique ; de maints d'entre eux l'on tirerait les répliques d'une œuvre de classe ; je pense particulièrement à « Modestie et Vanité » où des êtres d'une pureté et d'une passion singulières échangent des propos émouvants et déchirants, j'évoque aussi la riche et spirituelle joute oratoire du Déjeuner théologique des « Dévotes d'Avignon » ; ce sont là des indications.

Péladan a fait représenter les pièces d'un théâtre poétique inspiré de la dramaturge wagnérienne à l'heure des manifestations de la Rose-Croix. Ses tragédies les meilleures lui ont par la suite valu un début de consécration lorsque la grande Segond-Weber incarna Sémiramis dans les arènes de Nîmes et que Paul Mounet créa son « Œdipe et le Sphinx » à Orange. C'était alors l'époque où l'on tentait d'instituer devant le Mur un centre tragique qui figurerait le Bayreuth français. Péladan, hanté par les œuvres égarées du théâtre grec, conçut le projet grandiose de restituer les trilogies désassorties d'Eschyle et de Sophocle. « Œdipe et le Sphinx », bref chef-d'œuvre, nous rend le premier volet de l'ensemble des Labdacides ; « La Prométhéide » ressuscite audacieusement les deux drames disparus qui manquent au « Prométhée » d'Eschyle. Ce qu'Eleusis avait enseigné au poète athénien, l'inspiration de Péladan en a retrouvé le ton et l'a complété.

Hélas ! malgré le succès obtenu en 1903 par « Œdipe et le Sphinx », les directeurs, les organisateurs, les chorèges lanternèrent le dramaturge nîmois ; la guerre de 1914 survint, puis en 1918, Péladan s'éteignit, épuisé du travail et de chagrin. Il avait vu se dissiper ses admirables dons comme l'eau fuit aux doigts qui l'emprisonnent. La Comédie Française qui discerne rarement les vraies valeurs, négligea d'accueillir, fut-ce à titre posthume, « Œdipe » ou « La Prométhéide ». Ce fut à l'avant-garde, le « Théâtre Esotérique » de Berthe d'Yd qui se donna cet honneur vers 1923.

Pour son théâtre, Péladan a trouvé les cadences qui rappellent au mieux le vers eumolpique ; son vers blanc use de rythmes mêlés qui confèrent aux plus longues tirades le mouvement de la vie et l'harmonie d'une incantation aux périodes lyriques. C'est l'élément rythmique qui fait le vers, et non la rime.

Gabriel Boissy, secrétaire de Péladan, à qui son maître dédia le « Traité des Antinomies », se servit également de ce vers eumolpique, parfait instrument de théâtre, lorsqu'il traduisit « L'Œdipe » de Sophocle, créé en 1939 à Orange par Jeanne Delvair et Jean Hervé. Voici le seul moyen de donner une impression fidèle de l'œuvre qu'un tragique grec conçut en vers ; l'adaptation en prose est inadmissible et constitue bien plus une trahison que les vieilles pièces en alexandrins de Rivollet ou de Poizat.

Si Barbey d'Aurévilly loua « Le Vice Suprême », Emile Burnouf, alors directeur de l'Ecole d'Athènes, adressa une lettre de chaude approbation à Péladan pour sa « Prométhéide » ; il y disait en conclusion : « Le public a bien accueilli « Les Erynnies » (de Leconte de L'Isle), pourquoi n'accueillerait-il pas « Le Prométhée » dont la portée est beaucoup plus haute, à moins qu'il ne la trouve trop haute et ne s'avoue inférieur aux Athéniens d'il y a deux mille ans ». Cependant cette restitution où Péladan s'alliait à Eschyle sans en être indigne, parce qu'il appartenait à cette même culture méditerranéenne et qu'il avait puisé sa flamme à l'étincelle divine qui court de colline en colline et d'âge en âge, ne fut jamais reprise et vit s'éteindre la race des grands tragédiens, sans qu'ils lui aient prêté leur verbe, leur plastique et leur âme.

Péladan laisse en héritage à notre patrimoine littéraire une œuvre comblée de genres et de richesses multiples où brillent d'authentiques joyaux. Son dessein de susciter une culture psychique qui régénérerait l'homme et lui rendrait à travers les vicissitudes de son existence un peu de la dignité de sa création, fait ses ouvrages dignes de résister à l'ostracisme d'une société encombrée de fallacieuses valeurs. On sait avec mélancolie que cet écrivain hors pair, d'un impérieux et brillant génie, est lu davantage à l'étranger, en Allemagne par exemple, qu'en France. D'ailleurs la plupart de ses livres ne dépassèrent pas leur première édition et devinrent introuvables, éparpillés dans les ventes et dans les boîtes des bouquinistes. En attendant, sans trop céder à l'illusion, qu'une librairie téméraire ne les réimprime, souhaitons qu'une anthologie de l' « œuvre péladane » soit offerte au public qui y ferait de merveilleuses découvertes ; pour notre part, nous n'épargnerons rien afin de réaliser un tel acte de justice.

Paul-COURANT.

Nous reproduisons ci-après le texte de l'exposé que fit l'Aumônier de l' « Association des Amis de Joséphin Peladan » au cours de la messe célébrée, le 3 novembre 1973, à la mémoire du « Maître Passé » (PH. E.) :

En ce lendemain de la « Fête des Morts », il est opportun de nous rappeler les enseignements que nous a laissés à ce sujet le Maître Joséphin PELADAN et nous les trouverons particulièrement dans son œuvre intitulée *La Torche renversée.*

Lorsque son ami, le R.P. ALTA, docteur en Sorbonne, autrement dit l'abbé MELINGES, s'essaya à venir en aide aux trépassés, avec les très grands risques encourus en abordant l'astral, Joséphin PELADAN est heureusement arrivé à son secours, lui indiquant, pour lui et pour tout le clergé qui voudrait bien la pratiquer par la suite, une liturgie particulière et puissante.

D'abord le R.P. ALTA qui voulait soulager les âmes les plus délaissées n'avait obtenu que des matérialisations ouatées et fantomatiques du bas-astral, la coagulation de ces agrégats psychiques dont certains ne sont que les détritus des poubelles de la pensée, que la doctoresse Joan GRANT arrive à dissoudre par des prières et PELADAN par le pouvoir des pointes, à la pointe du poignard maçonnique ou par la propagation des vibrations ultra-rapides de l'encens dont nos sens ne perçoivent que le parfum et les volutes bleues.

Mais à un échelon plus élevé, les visionnaires que j'ai interrogés ont été unanimes à me répondre que les désincarnés apparaissent comme des masques. A ce propos, la tragédie antique se jouait *per sona,* la personne s'extériorisant littéralement « à travers le masque », le masque étant la sauvegarde de la personnalité incarnée, d'où cette coutume de faire du théâtre à visage couvert, d'où la réprobation de l'Eglise contre les comédiens qui démolissent leur psychisme par trop de ruptures de continuité de leur cheminement spirituel en interprétant tour à tour des caractères différents, l'Eglise se refusant jadis à les enterrer pour les détourner de cette profession, d'où l'empêchement de certaines sociétés de pensée à admettre en leur sein des artistes de théâtre en exercice, ce qui n'est plus respecté.

Que font donc les désincarnés ? Les visionnaires nous disent encore *qu'ils sont placés par* couches, comme des couches de conscience. Si nous nous apitoyons sur des condamnés à la prison à perpétuité dont seule la mort physique les libérera, que sont les dizaines d'années d'une vie terrestre en réclusion en comparaison de séjours dans l'astral, les limbes ou le purgatoire, dans les espaces interstellaires ou le cône d'ombre de la lune, comme on voudra, de toute façon d'espaces infinis où les parents et amis se cherchent sans se trouver s'ils sont à des niveaux différents, où les plus évolués et élevés ont autant de mal à redescendre prendre par la main, si l'on peut dire, l'âme en peine d'un être cher, qu'un plongeur à ramener un objet du fond d'un lac ! Que font-ils ? Eh bien ! les voyants, importunés par eux et leurs demandes incessantes de prières, nous le disent : N'ayant rien pour se distraire, ces masques affluent à toutes les manifestations humaines, curieux, avides de distraction, de musique, de chants, de couleurs ; ils arrivent en particulier aux cérémonies religieuses et aux enterrements, se disant : « Voici encore un malheureux qui vient se joindre à nous ! ». « Taisez-vous, me disaient récemment des amis, votre astral n'est pas réjouissant ! »

C'est pour vous, mes frères, une satisfaction, je le pense, car vous n'en aurez plus souvent l'occasion dans notre monde d'aujourd'hui où l'abomination de la désolation est dans le lieu saint, c'est une satisfaction d'assister à une messe pour les morts selon les rites anciens, au moment où, dans les églises, les cérémonies construites et établies par des initiés au cours des siècles passés sont jetées par dessus les

moulins, où le latin immortel avec sa force d'universalité d'égrégore aux quatre coins de la terre est abandonné, où le *Libera animam meam, Domine* n'est plus chanté : « Mon Dieu, libère mon âme par ma deuxième mort ». Vois, homme, c'est bien toi qui es mort dans ce cercueil, tu as subi ta première mort, la première séparation de ton corps physique d'avec ses deux autres constituants de trinité humaine, d'avec ton âme et ton esprit ; d'avec ton âme animant ta forme corporelle et la liant à l'étincelle divine de ton esprit, aie le courage de souhaiter ta deuxième mort ! « Libère mon âme, Seigneur ! » O mon être, comme ces fleurs qui sont autour de ta dépouille et qui ont été coupées pour toi et qui vont mourir pour toi et avec toi, abandonne ton rémanent, ta coquille de noix et aspire à l'approche du monde angélique. Et c'était là l'Office des Morts qui continuait avec les Psaumes du Roi David pleurant ses péchés et appelant sur lui la miséricorde divine.

Et maintenant nous retrouvons Joséphin PELADAN disant au R.P. ALTA : « Comme il n'y a pas d'Office des Anges, nous allons en faire un en faveur des âmes du purgatoire. Prends ton ornement vert ! » et, s'adressant à ces âmes, je cite :

Ames impuissantes à hâter votre joie éternelle, âmes d'autant plus altérées que la source rassasiante est proche, âmes délirantes d'impatience, vous touchez aux rives d'éternité. Ames puissantes à conjurer les maux terrestres, âmes reconnaissantes de la moindre prière, âmes que va soulager la constante intercession de cet oint, qui célébrera chaque jour le saint sacrifice en votre faveur et avec une ferveur unique, je vous supplie, au nom de vous-mêmes, d'adresser aux anges une prière ardente, afin que ma témérité ne soit pas punie et que m'étant engagé pour vous, je ne désole pas l'âme de ce prêtre qui s'offre à vous, et qui, dans sa solitude, se consacrera entièrement à votre salut ! Supputez l'effet de ses messes, de ses prières, de l'office nocturne qu'il récitera, voyez quels soulagements, et même le salut pour beaucoup d'entre vous.

Ensuite PELADAN a trouvé, nous dit-il, le mystérieux moyen de conjurer les anges : c'est de les suivre dans leur plus noble souci et de s'associer à leur volonté principale, eux de l'Eglise Triomphante ; c'est de sauver les membres de l'Eglise Souffrante, car toute âme qui gémit, rend témoignage de l'impuissance de son *ange gardien*. Quelle humiliation pour cet être de lumière ayant tout fait pour éclairer son protégé pendant sa vie terrestre d'être obligé de le conduire temporairement dans la géhenne, sans rien pouvoir faire pour le soulager. Puissant auprès de l'homme pour le détourner du mal et le pousser vers le bien, il ne peut plus rien pour le désincarné. L'ange serait malheureux si sa sensibilité ne s'arrêtait devant l'obéissance qu'il doit à la justice divine et qui lui cache la douleur de l'homme. Mais l'homme vivant et donc capable de mérites peut intercéder pour une âme du purgatoire et ainsi rendre débiteur l'ange gardien de cette âme. Et voici textuellement l'intercession que leur adresse PELADAN :

Et vous, anges gardiens qui avez dû abandonner l'âme confiée à votre garde, avec quel dépit de la voir entrer dans la géhenne, et qui êtes impuissants à l'en faire sortir ; je vous apporte de l'aide, je vous donne ce saint prêtre, son âme, son église qui sera désormais dédiée aux neuf chœurs, si vous marquez par quelque signe votre acceptation Je ne demande pas pour moi la faveur de ce signe, je consens à n'en pas sentir la douce joie : il suffit qu'ALTA le voie, l'entende ou le sente, et ma prière n'est qu'un hommage, une offre, et j'oserais dire un don que vous fait le plus humble de vos admirateurs.

Donc cette messe est dite à la mémoire de PELADAN, plutôt que pour le repos de son âme car notre conviction est qu'il n'en a pas besoin pour lui. D'ailleurs c'est une erreur de parler de repos éternel. « Quelle blague ! me disait encore il y a 2 mois le vieux maître octogénaire V....... B....., de parler de repos quand il s'agit d'un accès à la vie divine qui, par *définition, est une vie d'activité éternelle. C'est une loi* d'évolution constante. *Quo non ascendam !* la devise de FOUQUET. Jusqu'où

ne monterai-je pas, mon âme ! Les anges et les archanges aussi se la disent cette devise. Par conséquent, il est pitoyable d'entendre des chrétiens affirmer que la vie spirituelle est simple, qu'il n'y a pas lieu de chercher à connaître Dieu, que le sentiment de la filiation divine, cette quiétude, leur suffit. Pourquoi sommes-nous sur la terre ? Cette réponse du petit catéchisme nous le dit cependant : Pour connaître, aimer et servir Dieu et, par ce moyen, mériter le ciel. Il faudrait la répéter aux enfants, petits et grands, nos contemporains, désaxés par leur auto, leur télévision et leurs vacances.

Le Christ nous a dit pour orienter cette recherche : *Vous ne connaîtrez le Père que par moi !* (Jean XIV - 6 à 11). Comment, en effet, s'imaginer Dieu sinon par anthropomorphisme, c'est-à-dire sous forme d'un vieillard barbu comme le Père Eternel de Michel-Ange à la Chapelle Sixtine, ou bien en cherchant à éclairer notre œil intérieur, notre glande épiphyse ou pinéale. *Si ton œil intérieur s'éclaire,* nous dit le Christ dans son Evangile ou bonne nouvelle, *toute ta vie intérieure s'éclairera, tout ton être sera lumineux* (Luc XI - 34 et Matt. V - 16). Or, pour cela, on fait des constatations et il y a des techniques qu'il est parfois utile de rappeler avec le Dr K.V.D. par exemple :

— La rencontre d'un Maître ;

— L'accident ;

— La répétition du mouvement.

1° *La rencontre d'un Maître* imposant les mains, comme le Christ le faisait à ses disciples. Cette imposition des mains de l'initiateur sur la tête d'un élève jugé digne et mûr, nous en connaissons encore des bénéficiaires contemporains qui se sont réveillés le lendemain avec l'illumination spirituelle transmise par une filiation zoroastrienne de lumière, blancheur et pureté et, là encore, nous retombons sur les Assyriens si chers au Maître PELADAN.

2° *L'accident* qui jette par terre tous les petits casiers de la mémoire avec film à rebours de la vie passée, et la pauvre petite personnalité égotiste s'aperçoit qu'elle n'a pas été écrasée et que derrière elle reste l'étincelle divine éternelle. L'accident qui va, pour certains et plus rarement encore, les plonger dans la ruche bourdonnante de la conscience universelle leur faisant voir toutes les couleurs, entendre toutes les harmonies et les langues possibles et connaître tous les secrets de la Création. En effet, d'après le Dr. H.L., notre cerveau n'est pas le siège de l'intelligence, mais un instrument, une passoire dont plus ou moins de trous sont ouverts ou bouchés. D'ailleurs le langage populaire dit bien de quelqu'un qu'*il est bouché.* Or à proprement parler tout le monde a les mêmes possibilités d'intelligence et l'extension de la connaissance va avec le débouchage de la passoire-cerveau devant lequel passe le sang, film de la mémoire de l'Univers, et le débouchage se fait par des hormones produites par la méditation, certains exercices, la chasteté de vie, le jeûne et la manducation du Pain des Anges. mais, là encore, il y a risque d'aller trop vite, risque d'accidents de croissance spirituelle car, nous dit la Bible : *Qui verra Dieu, mourra à la vie physique !* (Deut. IV - 24. Exode XXXIII - 20).

3° *La répétition du mouvement,* technique de l'éveil spirituel : les chocs de la tête, menton sur la poitrine, les tournoiements des derviches tourneurs, la danse du ventre chez les Musulmans, les bourrées celtiques de nos ancêtres les Gaulois, les comptines scolaires prohibées par Charlemagne, la récitation du chapelet et surtout la philocalie ou prière de Jésus : *Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !* dans l'Orthodoxie depuis Saint-Jean Climaque et les Pères du Désert.

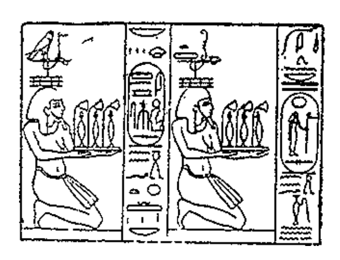
Notre messe va donc se poursuivre pour tous ceux qui dans l'au-delà sont groupés autour de Joséphin PELADAN, comme nous nous groupons ici autour de sa pensée et de son œuvre initiatique et littéraire ;

cette messe servira d'abord à ses compagnes, sa femme légitime qui n'a pas connu le don que Dieu lui avait fait, puis à Christiane TAYLOR, la fidèle des dernières années qui lui avait survécu et qui partage sa tombe au petit cimetière parisien des Batignolles, sans compter toute la troupe d'amis qu'il a si bien illustrés et personnifiés sous des noms assyriens ou modernes dans ses romans.

Joséphin, c'est en effet tout ce qui tourne autour de lui, les satellites de ce soleil qui n'ont pas été effrayés par sa chevelure en nid de pie et l'extravagance de ses costumes par lesquels ce maître devait simuler une certaine folie des grandeurs pour mieux cacher son message. Combien d'êtres humains supérieurs ont dû faire montre de bizarrerie pour obtenir une certaine tranquillité de la part de leurs congénères ou sauvegarder leurs inventions !

Que vous conseiller, mes Frères ? C'est d'assimiler peu à peu le message spirituel de ce maître par la recherche et la lecture de ses œuvres. le crayon à la main. Il faisait partie de cet occulte catholique illustré par d'autres originaux, ses amis comme BARBEY D'AUREVILLY, ou ses adversaires littéraires comme Léon BLOY, pour arriver à Georges BERNANOS, dernier ésotériste catholique connu dont le roman *L'Imposture* a la même clé que *Zanoni* de Sir BULWER-LYTTON, ami de l'abbé Louis CONSTANT, alias ELIPHAS LEVI. Encore une histoire de voyage ou de descente aux enfers dont seul est revenu en chair N.S.J.C. au 3e jour, voyages qui, dans notre espace imaginaire, ont été repris du voyage d'ULYSSE ou de DANTE avec et après VIRGILE et renouvelés par le voyage de TELEMAQUE de l'initié FENELON. PELADAN qui a si bien compris le Bas-Moyen Age et la Renaissance italiens et avec lequel il faut remercier la Providence d'avoir fait incarner à ces époques toute la culture initiatique et artistique de l'humanité dans l'Italie du Nord, PELADAN nous dit bien que DANTE n'a pénétré ces mondes qu'en esprit et plus précisément par la seule force de son imagination, mais que le sensitif, l'inspiré, le voyant, le mystique éprouvent souvent des impressions incommunicables et les chefs-d'œuvre seuls conservent les reflets durables du miracle individuel. C'est ce miracle d'accession à ces états d'âme supérieurs que, même sans chefs-d'œuvre pour la postérité, je vous souhaite de réaliser, après PELADAN, dans l'intime de vos consciences et de vos cœurs. Ainsi soit-il !

Louis S ∴ I ∴



La religion égyptienne

par André BASTIEN

Lorsque nous abordons, de nos jours, l'étude de la religion égyptienne, nous nous trouvons en présence de plusieurs écoles. Il y a celle qui s'attache à dresser un catalogue des faits religieux, aussi précis, aussi complet que possible, mais qui ne croit pas que le moment est venu d'en approfondir l'interprétation. Cette école suit l'érudit allemand ERMAN. Une autre école pense que malgré les lacunes et les obscurités des sources documentaires, les thèmes directeurs et les grands courants des religions égyptiennes peuvent être saisis, non seulement dans leurs manifestations, mais dans leurs principes. A cette école se rattachent les grands noms des égyptologues : BLACKMAN, BREASTED et MORET qui fut certainement le plus grand égyptologue français et dont les travaux publiés de 1903 à 1938 ont conservé toute leur valeur. Une troisième école plus récente et dont le chef incontesté fut Alexandre VARILLE décédé dans un accident d'auto en 1951, et qui groupe tous les chercheurs tels SCHWALLER de LUBICZ et sa femme, qui nous disent que, dans la civilisation pharaonique, le temple porte dans ses lignes, ses volumes, ses sculptures, ses inscriptions tout un jeu de correspondances avec les rythmes de la nature. Cette école a pris le nom de SYMBOLISTE, elle est en général discutée par les tenants des autres écoles qui contestent ce point de vue interprétatif. D'autres égyptologues, tels JEQUIER, AMELINEAU, LAUER, CAPART, DRIOTON, PIERRET, PIRENNE, LORET, VANDIER, MONTET pour ne citer que ceux de langue française, ont publié de nombreuses monographies sans prétendre établir une synthèse du fait religieux en Egypte.

Ce travail n'a pas la prétention de donner cette synthèse qui nous manque toujours et qui, dans l'état des découvertes successives des égyptologues, se trouve remise en question après chaque publication de nouveaux documents. Notre désir est plutôt d'envisager dans ses grandes lignes la religion égyptienne, telle qu'elle était comprise et pratiquée par les prêtres et les souverains. C'est dans ces deux castes que nous retrou-

vons la plus grande pureté religieuse et les textes publiés ne citent en général que la traduction des inscriptions qui décorent les temples ou palais et les textes des sarcophages comme le *Livre des Morts* ou le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès.

La religion populaire était surtout un fétichisme à la portée de la compréhension des égyptiens des classes laborieuses : agriculteurs, artisans, petits fonctionnaires.

Une autre grande difficulté, lorsqu'on aborde l'étude de la religion égyptienne, réside dans l'immense période de plus de 40 siècles, au cours de laquelle elle s'est transformée et adaptée aux nécessités du moment.

La civilisation égyptienne s'étend sur une période de quatre mille ans, période à laquelle il faut ajouter encore celle, dont il est impossible de déterminer la durée, pendant laquelle cette civilisation s'est constituée. Géographiquement, un pays qui comme l'Egypte s'étend tout au long d'une vallée étroite sur plus de mille kilomètres et qui est habité, non par une population bien homogène, mais par des groupes ethniques d'origines diverses, a dû au cours des siècles se morceler en une série de petits centres de développement indépendants les uns des autres au point de vue intellectuel et matériel, et n'exerçant leur influence que sur leurs voisins immédiats.

S'il est certaines idées générales très simples qui peuvent être considérées comme provenant d'un fonds commun à toute l'Egypte, c'est plutôt une grande diversité qui prédomine, dès les plus anciens temps, et ce n'est qu'à partir de la constitution d'un royaume unique qu'on peut parler de religion égyptienne ; encore faut-il tenir compte des différences essentielles entre la Haute et la Basse Egypte.

Le besoin inné de l'homme de se concilier les puissances supérieures dirigeant le monde, puissances qu'il ne peut voir, mais qu'il pressent tout autour de lui, se fait sentir en Egypte plus fortement peut-être que chez les autres peuples de l'antiquité.

Les préoccupations religieuses sont à la base de toute la civilisation égyptienne et en ont sous bien des rapports déterminé l'évolution ; elles n'ont cependant jamais atteint un stade purement spiritualiste. Le but et l'essence même de cette religion, c'est la vie, le renouvellement perpétuel, la création et la conservation, la mort suivie de la résurrection ; les hommes trouvent le gage de cette vie dans tous les phénomènes qui se manifestent autour d'eux, dans le ciel, sur la terre, chez les animaux et les plantes. Une puissance surnaturelle régit sans doute tous ces phénomènes, et en lui adressant un culte, on doit pouvoir obtenir sa protection, bénéficier de sa puissance illimitée et même s'identifier à elle.

Dans presque tous les sanctuaires égyptiens nous pouvons constater que les fidèles adoraient leur divinité locale sous

trois aspects différents : un être de forme humaine, un animal et un objet. A part le fait que le dieu anthropomorphe porte souvent la tête de l'animal, ces trois aspects qui représentent la même divinité et sont adorés comme tels, n'ont aucun rapport logique les uns avec les autres. Il ne peut être question d'un enchaînement, d'une progression allant de l'objet au dieu-homme en passant par l'animal, mais bien de trois manifestations religieuses d'origine différente.

Ce phénomène, qui se retrouve dans tout le pays, de la pointe du Delta jusqu'aux confins de la catégorie du Nil et même plus loin vers le Sud, est essentiellement égyptien et ne se rencontre pas dans les religions étrangères. Tout au plus pourrait-on relever la présence d'un animal à côté de chacun des grands dieux de l'Olympe, en constatant toutefois cette différence essentielle qu'ici l'animal n'est pas un dieu, mais un emblème vivant auquel on ne rend aucun culte. Nulle part on ne voit la persistance du fétichisme érigée en système comme c'est le cas dans toute la série des cultes égyptiens.

C'est dans l'esprit conservateur, particulièrement développé chez les égyptiens que nous devons chercher la solution de ce problème, manifestation unique en son genre de la mentalité religieuse. Alors que chez les autres peuples, quand surgit une nouvelle divinité, un autre dogme, l'ancienne forme divine est simplement éliminée au bénéfice de la nouvelle, en Egypte au contraire on la respecte, on s'applique à l'associer à l'innovation, quelles que soient les divergences entre les deux manières de voir. C'est ainsi qu'à côté des dieux et des déesses dont les figurations correspondent aux idées les plus évoluées, on trouve constamment les vestiges de cultes très archaïques participant encore, et dans une très large mesure, aux dévotions populaires comme aux spéculations des théologiens.

C'est grâce à ces survivances, que nous arrivons à reconstituer au moins les principes fondamentaux encore assez bien caractérisés de trois âges de la pensée religieuse des Egyptiens, fétichisme, zoolâtrie et anthropomorphisme, âges qui sont antérieurs à l'époque historique. Il ne saurait être question d'évaluer la durée de chacun de ces âges, durée qui doit se chiffrer par millénaires, comme le pense JEQUIER. Dans les monuments de l'Egypte historique les traces de ces religions primitives, que nous classons sous le nom de fétichisme, sont extrêmement nombreuses. On les retrouve toutes à des milliers d'exemplaires, soit comme objets de culte, en amulettes ou en éléments architecturaux, on les retrouve dans le nom des nomes (anciennes portions de territoire ayant une administration particulière, formant un clan issu d'anciennes familles adorant un dieu personnel que l'on retrouve sous forme de totem sur les enseignes portées au combat ou décorant les édifices). C'est ainsi que nous trouvons les représentations de la plume, du pilier, de la montagne, de la foudre, de l'œil représentant le soleil, de la branche, de la croix ansée, du sistre, etc...

Il vint un temps où les Egyptiens ne se contentèrent plus, comme représentants de leurs divinités sur la terre, d'objets inertes, mais éprouvèrent le besoin de substituer à ces objets des êtres animés, mieux qualifiés pour exprimer la notion de vie inhérente à celle de divinité et condition essentielle de la préservation de l'espèce humaine.

Le monde animal offrait à cet effet des possibilités très nombreuses : les bêtes féroces convenaient comme habitacle aux dieux puissants et violents, les animaux domestiques à ceux qui s'intéressent particulièrement à l'homme, les oiseaux de toute sorte, aux forces célestes et astrales, et enfin une série d'intermédiaires pouvait servir à incarner des divinités au caractère moins précis. Parmi tant d'animaux familiers aux gens du pays, le choix se porta sur plusieurs lions, beaucoup de taureaux, de vaches et de béliers, une série de canidés et de faucons.

Il est un autre point important qu'il convient de relever : avec le fétichisme, la puissance suprême se trouvait sur un plan différant essentiellement du monde réel et n'entrant en contact avec lui que par l'intermédiaire d'un objet ; asexuée, elle n'avait pas à se reproduire et était donc éternelle ; avec la zoolâtrie, elle se rapproche de l'humanité en ce qu'elle s'incarne dans des êtres vivants mais périssables, et participant ainsi à leur nature, elle se trouve être mâle ou femelle. Il y a désormais des dieux et des déesses qui auront la possibilité, sinon même la nécessité de s'unir pour assurer la continuation de leur espèce et cela amènera plus tard, progressivement, la constitution de familles divines, de cosmogonies, de mythologies compliquées et souvent contradictoires. De cette évolution, la notion jadis si simple de la divinité ne sort pas grandie, mais bien au contraire sensiblement diminuée : c'est le début du polythéisme.

Le culte des animaux peut adopter trois modes d'expression différents suivant les lieux, les circonstances et surtout le genre d'animal qui est l'objet d'adoration.

1°) La divinité s'incarne dans un seul individu appartenant à une espèce ou à une autre, et quand cet individu meurt, il est remplacé par un animal de même race. Il faut pour cela que l'animal ait une certaine taille et une certaine dignité d'allure pour faire bonne figure dans les cérémonies ; il faut aussi qu'il soit de nature à pouvoir être gardé dans un sanctuaire dans des conditions correspondant à sa dignité d'être supérieur. A sa mort on l'ensevelissait avec des honneurs spéciaux. Les exemples les plus frappants de ce genre de zoolâtrie sont ceux du bœuf Apis de Memphis et de ses congénères, le Mnévis d'Héliopolis et le Boukhis d'Hermonthis, ainsi que le bouc de Mendès.

2°) Souvent le choix des animaux sacrés tombait sur des espèces qui ne remplissaient pas les mêmes conditions. Dans

ce cas on admettait que l'esprit divin résidait dans tous les individus de l'espèce, où qu'ils fussent ; on se gardait de les tuer ou de les manger et à ceux qui étaient morts on assurait une sépulture honorable. Ce mode culturel paraît même avoir été plus répandu que le précédent et on le retrouve non seulement dans la vénération bien connue des chats de Bubastis, mais dans tous les points de l'Egypte, où l'on découvre de véritables catacombes pleines d'animaux momifiés, faucons, ibis, chiens, crocodiles, voire même poissons.

3°) Il arrive aussi que la piété des fidèles se dirige non vers un animal vivant, mais vers une image animale fait en bois, en pierre ou en toute autre matière, aux formes stylisées, d'aspect archaïque. Il se peut qu'il y ait là une survivance du fétichisme, ou un compromis entre les deux théories, compromis grâce auquel on évitait de répartir l'esprit divin dans un trop grand nombre d'êtres vivants ou de lui imposer un changement d'incarnation à chaque décès de l'animal sacré. Nous retrouvons des figures dans différents cultes de faucons, tels ceux d'Hiéraconpolis et de Letopolis, de Sopd et de Sokaris, comme aussi des canidés d'Anubis et d'Ouapouaïtou, du crocodile du Fayoum et enfin du scarabée qui a pu être à l'origine une divinité locale, mais qui s'est tranformé en un symbole universel de la croyance à la résurrection.

A côté du culte des animaux, l'Egypte avait aussi celui des arbres, mais dans ce domaine la situation est beaucoup plus obscure. On connaît également la vénération des Egyptiens pour le lotus et le papyrus.

La zoolâtrie a dû être pratiquée telle quelle pendant une très longue période pour être restée aussi vivante chez les Egyptiens de l'époque pharaonique, et on peut même dire que dans le peuple elle n'a jamais été supplantée par les théories nouvelles. Il semble donc qu'une évolution religieuse dans le sens de l'anthropomorphisme ne s'imposait pas dans le sentiment des masses, mais qu'elle doit émaner des classes supérieures, d'un haut clergé soucieux de donner à ses dieux des incarnations plus nobles en les faisant passer d'un rang des animaux à celui de l'homme, celui-ci étant l'expression la plus parfaite de l'être vivant sur la terre. Il s'agissait simplement de remodeler les créateurs sur l'image de leurs créatures.

Ce changement n'avait d'ailleurs nullement la prétention de se substituer aux anciennes croyances ni aux expressions traditionnelles de la piété des fidèles, mais de se superposer à elles en les englobant dans le nouveau système. Ainsi les dieux, bien qu'ayant désormais forme humaine, vivent toujours dans un monde extra-terrestre, et ont besoin, pour être accessibles aux hommes, d'un représentant dans ce monde ; l'ancien animal sacré, toujours remplaçable en cas de décès, était tout désigné pour jouer ce rôle, aussi le retrouve-t-on dans la plupart des localités, avec l'épithète de « renouvellement de vie » du dieu.

Une autre concession faite à l'ancien régime est que désormais beaucoup de divinités portent sur leurs corps d'homme la tête de l'animal qui leur est consacré, assemblage dont les sculpteurs et les peintres égyptiens ont su tirer un très heureux parti, et qui donne aux tableaux religieux un caractère unique dans l'iconographie religieuse générale.

Avec la constitution des petits Etats, puis des royaumes, les relations entre les divers groupes de population s'étaient constamment développées, les rapports sociaux s'établissaient, toujours plus fréquents, par l'extension des liens administratifs et commerciaux, et il était naturel que les religions locales subissent également cette évolution. La transformation des divinités en êtres du type humain ne pouvait que favoriser cette tendance qui visait à élargir la puissance du dieu local en lui associant ceux de son voisinage, comme aussi à lui permettre de se recréer perpétuellement, et d'exercer sur une base plus large son influence bienfaisant à l'égard des fidèles.

Des familles de dieux se constituèrent donc un peu partout, différentes dans chaque localité et généralement sous la forme de triades ; dans les grands centres, on élabora même des systèmes beaucoup plus étendus ; des cosmogonies dont les membres étaient empruntés à tous les sanctuaires de la région.

Abordons maintenant, par l'étude des textes égyptiens eux-mêmes, ou plutôt par les traductions qu'en ont données les égyptologues les plus réputés comme Alexandre MORET, le processus de la cosmogonie égyptienne. Ces textes datent de la VI° dynastie, c'est-à-dire aux environs de 2500 avant Jésus-Christ.

Au commencement rien n'existait que l'abîme de l'Eau primordiale — le NOUN — « En ce temps-là, disent les textes des Pyramides, il n'y avait pas encore de ciel, ni de terre, ni d'hommes, les dieux n'étaient pas encore nés, il n'y avait pas encore de mort » (Pyr. de Pépi). Dans l'eau flottait l'Esprit du dieu primitif — TOUM — ; il portait en lui la force génératrice des êtres et des choses. TOUM passa de l'inertie à l'action en émettant une parole : « Viens à moi », cria-t-il, et TOUM, se dédoublant, créa le soleil RE. TOUM et R sont-ils donc père et fils ? Non point ; à eux deux, ils forment une seule personne car le dieu est une monade indivisible qui porte en soi la force créatrice de sa propre existence.

TOUM-RE organisa dès lors le chaos ; il tira de lui-même, « sans coopération féminine », deux éléments, l'air et le feu, sous la forme d'un couple de sexes différents, SHOU et TEFNET. Un second couple GEB et NOUT, personnifia la terre et le ciel étendus l'un sur l'autre ; l'air, SHOU se glissant entre eux sépara la déesse Ciel de son époux la Terre... Du ciel et de la terre naquirent les couples OSIRIS et ISIS (l'eau et la terre fécondée), SETH et NEPHTYS (le sol stérile du désert) ; l'antagonisme entre la terre fertile et le désert

trouve son expression dans le mythe d'OSIRIS et de SETH luttant entre eux comme le bien et le mal. Ces quatre premiers couples qui engendrèrent les autres dieux, formèrent avec TOUM « la grande neuvaine qui est dans « Héliopolis » (Livre des Morts).

L'homme est lui aussi substance divine ; comme les dieux il est une émanation de RE. Au temps de la création, il coula, tel une larme, des yeux du créateur, tandis que les dieux étaient émis par sa bouche. Rien n'existait dans l'Univers avant que le créateur n'ait vu les êtres et les choses et ne les ait « nommés ». « O toi qui t'es révélé lors de la première fois, alors qu'aucun dieu n'existait, qu'on ne connaissait le nom d'aucune chose ! Quand tu ouvris tes deux yeux et que tu vis par eux, la lumière fut pour tout le monde... dieu qui enfantes les dieux, les hommes et les choses ! » Tout participe à la divinité : « Tu es le ciel, la terre, l'eau, l'air et leurs habitants ! » Le monde n'est que la forme de l'esprit divin : « RE sortant du NOUN (néant) c'est l'âme-dieu créant la matière, c'est-à-dire son corps » (*Livre des Morts*, chap. XVII).

Si l'univers n'est que le corps de l'âme divine, l'homme qui fait partie de l'univers va, au moment de sa mort, prendre conscience de sa véritable essence. Parcelle du tout divin, doué d'âme et de corps à l'image du créateur, en lui se résume tout ce qui existe. La mort est pour lui la révélation, il entre à ce moment dans un autre monde, le monde spirituel, celui qui constitue l'âme de dieu. Aussi le défunt s'écrie-t-il, au moment où il y pénètre, se confondant lui-même avec le grand dieu créateur dont il procède et auquel il retourne : « Je suis TOUM, celui qui existait seul dans le NOUN ; je suis RE quand il se lève au commencement pour gouverner ce qu'il a créé... Je suis le dieu grand qui se crée lui-même... Je suis Hier et je connais Demain... Je suis la somme de l'existence des « êtres » (Livre des Morts, chap. XVII).

Vivre sur terre et mourir pour devenir un dieu, telle est la destinée des hommes. Mais pourquoi cette vie terrestre comporte-t-elle tant de douleurs ? Les prêtres enseignèrent aux hommes que la terre, en ses premiers jours, au temps où régnait le dieu RE, était un Eden d'une parfaite félicité. Comment donc l'homme fut-il privé de cet Eden ?

C'est qu'il s'est révolté contre son créateur. C'était à la fin des temps ou régnait RE ; le dieu convoque au conseil ses premiers nés, SHOU et TEFNET, GEB et NOUT, et leur dit : « Voici, les hommes qui sont nés de moi-même prononcent des paroles contre moi. Dites-moi ce que vous ferez à ce sujet. J'ai attendu et ne les ai pas tués avant de vous avoir entendus » (texte d'un tombeau thébain 1500-1100 av. J.C.).

Le conseil est d'avis de détruire les vivants : RE charge de ce soin sa fille ATHOR qui, pendant plusieurs jours, massacre les hommes et piétine dans leur sang. Mais RE eut pitié, arrêta le carnage et leur pardonna : « Vos péchés vous

sont remis ; le meurtre (des rebelles) écarte le meurtre (de tous les hommes) ».

Ainsi apparaît-il que le sacrifice d'une victime expiatoire peut racheter l'humanité.

En quoi consistait donc cette révolte des hommes ? Les textes ne le disent pas. Mais un tombeau de RAMSES VI (vers 1200 av. J.C.) montre une scène que reproduit également un cercueil saïte du Louvre : un homme se tient debout devant un serpent qui lui offre un fruit rouge. S'agit-il de la tentation de l'arbre de la Science ? Peut-être. Il était, en effet, connu en Egypte. Un des chapitres les plus anciens du *Livre des Morts*, « celui de donner au mort la connaissance divine », invite le défunt à se poser comme un oiseau sur le beau sycomore au fruit de vie : « quiconque se tient sous lui, est un dieu ». Y a-t-il, comme dans la Bible une relation entre la tentation de la science et le châtiment ? Dans l'état actuel de la documentation, la réponse est impossible.

L'homme créé par le dieu immortel, a, comme lui, une âme immortelle, le KA. Le KA est un souffle de vie qui anime tout être ; MORET l'assimile au MANA, force divine répandue à des degrés divers, à travers le monde. La mort, c'est la privation de ce souffle, qui entraîne la disparition de la conscience, la putréfaction des chairs, l'anéantissement du corps.

Pour empêcher la mort, il faut donc empêcher la décomposition du corps, d'où la coutume de momifier les défunts et le rite de l'ouverture de la bouche qui rend le corps apte au réveil à tout moment. La conservation du corps, support du KA, ramènera vers lui le souffle de vie. Et le défunt connaîtra une survie semblable à la vie. Cette survie, il faut la rendre aussi heureuse que possible en lui faisant prolonger la partie la plus heureuse de l'existence. Et puisque le semblable appelle le semblable, on représentera le mort dans sa tombe avec ses titres les plus honorifiques, et au milieu de scènes qui rappellent toutes les joies du cœur et du corps.

C'est là la conception première de l'immortalité. Elle devait bientôt s'affiner, se spiritualiser. Les Egyptiens attribuèrent à l'homme, outre le KA, une âme spirituelle, le BA, qui est représenté dès la VI[e] dynastie sous forme d'un oiseau qui s'envole au ciel. Il semble bien que ce soit d'abord la seule âme du roi, qui après la mort, rejoigne les dieux au paradis.

Le paradis se présente sous trois aspects divers. C'est d'abord le CHAMP D'IALOU, pays de terres cultivées où l'homme continue après la mort une vie en tous points semblable à celle qu'il a connue sur cette terre. C'est ensuite le CHAMP DES OFFRANDES, pays de miracle, où l'homme jouit de toutes les joies sans travailler. C'est enfin la BARQUE SOLAIRE, où le mort voyage en compagnie des dieux, goûtant des joies purement spirituelles. Dans cette dernière conception, il vient au ciel dépouillé de son corps qu'il aban-

donne à la terre, pour n'être plus désormais qu'une âme lumineuse. Quoique formées successivement sans doute, ces trois conceptions ne sont pas exclusives l'une de l'autre et l'âme peut même, si elle le désire, venir retrouver le corps dans lequel elle a vécu ou revoir les lieux qui lui étaient familiers.

Mais la vie éternelle n'est réservée qu'aux justes. Aussi voit-on les hommes se vanter, dès l'Ancien Empire, dans leurs inscriptions funéraires, d'avoir été justes et charitables. En même temps qu'apparaît la notion du paradis spirituel, se forme l'idée que seuls y auront accès les « justifiés », c'est-à-dire ceux qui auront été reconnus comme justes par le tribunal divin, tribunal qui est figuré pour la première fois dans la tombe du roi OUNAS de la VIe dynastie, et devant lequel devront comparaître tous les défunts.

Dans les textes des Pyramides, le tribunal divin apparaît formé de quatre dieux : TEFEN dont nous ignorons les attributs ; TEFNET, déesse du feu ; SHOU, dieu de l'air et MAAT, la justice. Devant ce tribunal, la procédure se développe comme devant une juridiction royale. SHOU fait office d'accusateur public, MAAT, déesse de la justice, instruit le procès, assistée de ses deux assesseurs, puis rend le jugement.

La conception du tribunal divin se modifie au cours des siècles. Plus tard dans le *Livre des Morts*, on l'imaginera présidé par OSIRIS, formé de quarante-deux dieux, représentant les quarante-deux nomes du pays, et chargés de juger chacun l'un des quarante-deux péchés que le défunt, dans sa confession négative, affirmera n'avoir pas commis.

Anubis vient alors prendre le défunt par la main et le conduit devant OSIRIS, auprès duquel siègent parfois quatre assesseurs, les dieux des quatre points cardinaux.

Devant le juge suprême est une balance dont le dieu THOT vérifie l'aiguille et, tout autour, les quarante-deux divinités dont le défunt a parlé comme étant celles qui dévorent les coupables ; quelquefois aussi, il y a l'ennemi par excellence, celui « qui dévore les morts » qui n'auront pu se justifier, un monstre fait du corps de trois animaux, le crocodile, le lion et l'hippopotame. Dans un des plateaux de la balance, THOT a placé le cœur du défunt, sa conscience, qui, mis en équilibre avec la Vérité, posée dans l'autre plateau, ne doit se trouver ni trop lourd, ni trop léger. Mais il faut que le défunt présente sa défense. Pour cela, il interpelle nominalement chacune des quarante-deux divinités et les prend à témoin qu'il n'a pas commis l'un des quarante-deux péchés qui entraîneraient sa condamnation. Pendant cette confession, THOT pèse le cœur et, après, il rend compte au juge de ce que la balance a montré : le défunt est victorieux. Et voici l'arrêt d'OSIRIS : « Qu'il sorte victorieux pour aller dans tous les lieux où il lui plaira, auprès des esprits et des

dieux. Il ne sera point repoussé par les gardiens des portes de l'Occident » (c'est-à-dire du paradis).

Mais déjà sous le nouvel Empire, la conscience de ses fautes s'éveille chez l'homme ; il ne cherche plus à nier ses souillures quand il arrive près du tribunal d'OSIRIS ; il prie les dieux de détruire tout ce qu'il y a de coupable en lui. Dorénavant l'accusateur du défunt n'est plus un dieu ; c'est sa propre conscience, c'est son cœur qui fera spontanément au dieu l'aveu de ses fautes.

Dans cet exposé sur la religion égyptienne, nous n'avons pu trouver que peu de documents pouvant servir à la recherche de la naissance et à l'évolution du sentiment de l'amour, l'idéal égyptien étant surtout un idéal de justice et de rigueur. Cependant l'idée de sacrifice divin et l'idée de rédemption, comme nous l'avons vu précédemment, sont l'aboutissement d'une longue évolution religieuse.

L'origine du sacrifice réside dans les rites agraires. Le retour du printemps après l'hiver, du jour après la nuit, l'apparition et la disparition périodique des astres, a fait naître chez les Egyptiens — comme chez tous les peuples de l'Orient ancien — l'idée que, si la mort est l'aboutissement de la vie, la vie à nouveau succède à la mort dans un éternel renouveau. Cette conception s'est cristallisée dans les rites agraires célébrés lors la moisson qui marque la mort du grain, lors des semailles qui sont son ensevelissement, lors du retour du printemps, où, en sortant de terre, l'esprit du grain qui était mort et enterré, revient à la vie.

L'homme qui, comme les astres et les plantes, fait partie de l'univers, ressuscitera donc lui aussi après sa mort.

Et c'est ainsi que le dieu de la végétation, OSIRIS, qui s'est confondu dans les croyances primitives des Egyptiens avec NEPRI, l'ancien dieu du grain, est devenu le dieu des morts et celui de la résurrection.

Mais la vie succède à la mort. Et OSIRIS lui-même n'a pas échappé à la fatale loi.

Déjà dans les textes des Pyramides, la légende d'OSIRIS tient une place essentielle parce qu'elle est intimement liée à la croyance à l'immortalité de l'âme sur laquelle s'est développée toute la religion égyptienne après qu'elle eut quitté le domaine des croyances primitives issues d'un système totémique auquel se rattacherait cette multitude de dieux animaux qui encombrent, à travers toutes les époques, la religion de l'Egypte ancienne.

Le mythe osirien a conservé sa valeur à travers les siècles. Le voici, tel que le rapporte PLUTARQUE :

OSIRIS, fils des dieux GEB, la terre et NOUT, le ciel, a succédé, à l'époque où les dieux régnaient sur la terre, à la royauté de son père. RE et ses descendants SHOU et GEB

avaient régné avant lui mais découragés par l'ingratitude des hommes, ils s'étaient retirés au ciel, les abandonnant à leur sort et les laissant sombrer dans la barbarie. OSIRIS devait être l'éducateur et le sauveur des humains. Lorsqu'il naquit, un certain PALYMES, de Thèbes, en reçut l'annonce par une voix « qui lui ordonnait de proclamer qu'OSIRIS, le grand roi, le bienfaiteur de l'univers, venait de naître ». Les dieux chargèrent PALYMES de nourrir et d'élever l'enfant.

Devenu adulte, OSIRIS enseigna aux hommes la culture, l'art de fabriquer le pain et la bière, l'usage de l'or et de l'airain, puis il leur apprit la morale. Il fut l'être bon, OUNNEFER.

Mais son frère, SETH, jaloux de sa gloire, l'attira dans un guet-apens, le tua et le jeta au Nil.

ISIS, la sœur et l'épouse d'OSIRIS, retrouva son corps à Byblos, en Syrie, où il avait été jeté à la dérive, et le ramena en Egypte pour l'y inhumer. Mais SETH guettait. Il s'empara du corps du dieu mort, le démembra en quatorze morceaux qui furent dévorés par des animaux malfaisants qui devinrent, dès lors, les emblèmes du dieu SETH, le dieu du mal.

ISIS partit à la recherche des débris de son mari. Pour le retrouver, elle tua les animaux qui l'avaient dévoré. Ainsi parvint-elle à le reconstituer. De son époux mort, elle devait concevoir HORUS, le dieu enfant qui allait jouer dans la magie égyptienne un si grand rôle, lui dont la naissance était le résultat d'un acte magique au premier chef.

OSIRIS, homme-dieu, esprit du bien vaincu par le mal, put enfin être enseveli. Mais tandis qu'on le conduisait au tombeau, il fit appel à RE, le créateur, en s'écriant : « Viens à moi ». Et RE répondit à son appel, il vint à lui et l'enlaça, et dans cet enlacement, il rendit à OSIRIS son âme, et dorénavant les deux âmes de RE et d'OSIRIS furent confondues.

Le mythe d'OSIRIS, célébré comme un rite agraire, servit de base aux cérémonies funéraires. Le défunt, assimilé à OSIRIS, ressuscita comme lui. Et puisqu'ISIS, pour amener la résurrection de son époux avait dû immoler des animaux ennemis qui l'avaient dévoré, le sacrifice accompagna les cérémonies funéraires et, en général, celles qui servent à rendre ou à rajeunir la vie pour les hommes et pour les dieux.

L'ennemi sacrifié est parfois un prisonnier de guerre, c'est en général un animal malfaisant qui symbolise SETH, gazelle, porc, oiseau, poisson. Mais c'est parfois aussi un animal domestique ; dans ce cas, l'origine du sacrifice vient du culte agraire. Car puisque la mort succède à la vie, comme la vie à la mort, on rappelle la vie en provoquant la mort, comme le firent presque tous les peuples lors de la fête du printemps.

La raison d'être du sacrifice est donc d'assurer la vie du dieu, ou la résurrection de l'homme défunt. Mais le plus

grand de tous les sacrifices n'avait-il pas été celui d'OSIRIS qui, immolé par SETH, ressuscita par l'intervention d'ISIS et de RE et leur montra ainsi la voie de l'immortalité ?

Tout sacrifice devint ainsi le symbole des souffrances et de la résurrection d'OSIRIS. « Le cœur d'OSIRIS, dit le Livre des Morts, est dans tous les sacrifices ».

C'est donc le dieu, en réalité, qui est sacrifié, remplacé rarement par un homme dans les grandes fêtes, par un animal, généralement par une offrande de pain et de bière.

Le sacrifice est suivi d'un repas liturgique des membres du clergé auquel, dans les cérémonies funéraires, se joignent les parents ; ils participent ainsi aux bénéfices du sacrifice célébré.

Les mythes osiriens exercèrent toujours sur le peuple la plus grande emprise. Dès le Moyen Empire, des mystères sont joués dans les temples en présence de la foule, où les souffrances, la mort et la résurrection d'OSIRIS sont représentés.

Ils devaient aboutir à la formation d'une religion secrète qui trouva dans les *mystères d'ISIS sa plus haute expression*. Au temps où HERODOTE visite l'Egypte, ISIS est devenue la divinité la plus populaire. Son culte devait, depuis le II° siècle av. J.C. se répandre dans tout l'Orient et s'installer à Rome. Le caractère secret qu'il a conservé ne nous permet pas d'en pénétrer tous les aspects. Nous savons qu'il ne s'adresse qu'à des initiés. Après avoir subi une purification par l'eau, ils sont soumis à des épreuves qui les font symboliquement participer aux souffrances que connut OSIRIS, à sa mort, à sa résurrection. Ils sont dès lors dépouillés du mal et prêts pour la vie d'outre-tombe. A l'opposé des Grecs qui voulaient « vivre leur vie », ils se forment un idéal ascétique et leurs principales jouissances leur viennent de leur contact constant avec la déesse et les dieux. Mais, pour pouvoir s'approcher des dieux, il faut, rapporte PLUTARQUE, « s'approcher toujours plus de la vérité et de la sagesse » auxquelles on atteint par l'observance des rites isiaques.

Trois fois par jour, le fidèle d'ISIS assiste à l'office célébré par un clergé que l'abstinence entretient dans l'état de pureté qu'exige la déesse. Sous l'autorité du grand-prêtre qui, pour se distinguer, a le crâne rasé, les prêtres portent des goupillons et des vases en forme de seins parce que l'eau qu'ils contiennent purifie comme le lait d'ISIS ; d'autres portent des sistres qu'ils agitent pour exalter les fidèles et les tirer de leur torpeur.

ISIS est représentée comme épouse et comme mère. Comme épouse, elle est vêtue avec somptuosité et couverte de bijoux du plus grand prix : représentée comme mère, elle porte sur ses genoux l'enfant HORUS, un doigt sur la bouche.

Divers dieux l'entourent : OSIRIS, le dieu sauveur, ANUBIS, le conducteur des âmes, THOT, qui préside à la

blance au jour du jugement, et le monstre à tête de lion, au corps d'hippopotame qui dévorera les méchants. Et SETH, le dieu du mal, impose sa présence à côté des dieux bienfaisants, comme la nuit qui ne se sépare pas du jour.

Lors des grandes fêtes, des cortèges mimés se déroulent dans le temple, qui représentent certains épisodes de la vie d'OSIRIS ; le principal, célébré en automne, glorifiait la mort et la résurrection du dieu.

Pour conclure, nous devons faire remarquer que dans la série d'études entreprises pour esquisser la naissance et l'évolution du sentiment de l'amour à travers les religions, nous ne trouvons dans la religion égyptienne que l'idée de sacrifice. Cette idée altruiste se retrouvera dans les religions plus évoluées et aboutira au principe chrétien de la rédemption du genre humain par le sacrifice de l'homme-Dieu.

André Bastien.

FIN

DIVISION CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE EGYPTIENNE

A défaut de dates plus précises, nous divisons l'histoire égyptienne en périodes, que nous désignons sous le nom d'empires ou de dynasties. En voici les plus importantes :

I. — Période prédynastique (4241 av. J.C.)
(Epoque déjà de haute culture). Introduction du calendrier.

II. — Ancien Empire (environ 3200-2250 av. J.C.)

1) Les trois premières dynasties. (En tête, le roi MENES, fondateur de Memphis ; vers 3200 av. J.C. Pour finir, le roi DJESER, bâtisseur de la pyramide à degrés).
2) IVe dynastie : 2720-2560. (KHEOPS, KHEPHREN, MYKERINOS, bâtisseurs des grandes pyramides).
3) Ve dynastie : 2560-2420. (SAHOU-RE, NE-OUSER, etc... Période florissante).
4) VIe dynastie : TETI, PEPI, etc... Ensuite, vers 2250, écroulement complet de l'Etat.

III. — Moyen Empire (environ 2250-1700 av. J.C.)

1) Après une période de confusion, nouvelles royautés ; ainsi à Héracléopolis (MERI-KA-RE) et à Thèbes, Xe dynastie.
2) XIIe dynastie : 2000-1790. Souverains du nom d'AMEN-EM-HAT et SESOSTRIS ; époque classique.
3) XIIIe dynastie : environ jusqu'en 1700, date où l'on peut placer la conquête de l'Egypte par le peuple barbare des Hyksos.

IV. — Nouvel Empire (environ 1600-1090 av. J.C.)

1) Libération du pays par les princes de Thèbes (XVII° dynastie : AMOSIS).
2) XVIII° dynastie : 1555-1350. L'Egypte, grande puissance. Souverains du nom d'AMENOPHIS et de TOUTHMOSIS III. A la fin de la dynastie : période hérétique.
3) XIX° dynastie : 1350-1200. Souverains du nom de SETHI et de RAMSES, etc... entre autres RAMSES II (1292-1225).
4) XX° dynastie : 1200-1090, notamment règne de RAMSES III (1198-1167) et de ses successeurs homonymes.

V. — Période de décadence (environ 1090-332 av. J.C.)

1) XXI° dynastie : (roi-prêtre HERI-HOR à Thèbes et rois de Tanis).
2) XXII° dynastie : 950-740, rois lybyiens (SHESHONK, etc...).
3) XXVI° dynastie : 663-525, rois de Saïs (PSAMMETIQUE et ses successeurs).
4) Conquête du pays par les Ethiopiens (SHABAKA et les Assyriens.
5) Conquête perse. 525-332. En outre, les anti-rois égyptiens.

VI. — Epoque grecque (332-30 av. J.C.)

Alexandre et les souverains ptolémaïques.

VII. — Epoque romaine. A partir de 30 av. J.C.



*A la suite du précédent exposé de notre regretté Frère André BASTIEN il convenait de publier à nouveau les textes que l'*Initiation *lui avait consacrés, en hommage, en son numéro 1 de 1962. Ainsi nos nouveaux lecteurs, abonnés ou non, feront connaissance avec l'être d'exception que fut notre fidèle Ami dont je tiens à saluer ici, avec émotion et gratitude, la mémoire et dont le nom a été donné à l'un de nos Groupes de province de l'Ordre Martiniste (Ph. ENCAUSSE).*

André BASTIEN (1908-1961) (1)

Né le 31 mai 1908 à Vincennes dans un milieu bourgeois, rien ne laissait présager la vie semée de nombreuses et dures épreuves qui était réservée à notre F.·. André Bastien.

Dès son adolescence des difficultés familiales d'ordre financier l'obligent à interrompre des études d'ingénieur électricien.

En 1931, à la fin de son service militaire, tout à la joie de sa libération prochaine, il apprend que son père est devenu subitement aveugle, cette cécité étant la suite malheureusement non reconnue d'une attaque par les gaz en 1914-1918.

Dès son retour il prend sa famille en charge.

Deux ans plus tard, après une longue maladie, sa mère meurt d'un cancer et il reste seul avec sa sœur âgée de douze ans et son père aveugle.

Son courage et son abnégation lui valurent le prix Monthyon. Tout en travaillant il se perfectionne en photographie, optique, astronomie, électricité, radio. Il fait de l'émission d'amateur. Ces multiples occupations ne l'empêchent pas de consacrer tout son temps libre, c'est-à-dire l'heure prise sur son repas de midi, chez les bouquinistes et libraires du quartier Latin et sur les quais. Déjà à cette époque il commence une bibliothèque de chercheur orienté vers une vie spirituelle.

Bastien était un esprit avide de connaissances et qui se reposait d'un travail par d'autres recherches sans pour cela négliger les amitiés qui se présentaient à lui dans tous les milieux à la recherche de la vérité.

Mobilisé pendant la guerre, il est fait prisonnier et s'évade du camp de Bar-le-Duc. Il entre rapidement dans un réseau de résistance, et installe un émetteur dans une chambre de bonne rue de l'Université (très près du centre de repérage allemand pour ne pas être repéré par la gonio). Il s'occupe de faire évader des prisonniers et de leur procurer des faux papiers pour leur permettre de gagner l'Angleterre.

Il vit sous un nom d'emprunt et pour avoir une liberté d'action plus grande, fait de la représentation ce qui lui permet d'aller fréquemment sur les côtes bretonnes ; il a plusieurs adresses dans Paris et pendant trois années mène une vie de traqué, ne voyant sa famille que la nuit.

Le 12 mai 1944, une amie de la famille le livre volontairement aux Allemands square de la Jonquière en même temps qu'un prisonnier voulant gagner l'Angleterre.

(1) Extrait de *La Chaîne d'Union* n° 3 - Décembre 1961.

Il est arrêté, conduit rue des Saussaies, torturé, passé à la baignoire et ne parle pas. Emmené à Fresnes, il subit quatre interrogatoires sans parler ; au cours de l'un de ces interrogatoires il apprend le débarquement. Il annonce l'événement aux autres détenus en le criant pas une fenêtre, ce qui lui vaut un mois de cellule dans le noir absolu. Cette période pourtant très pénible lui a été infiniment moins douloureuse que la promiscuité horrible qui devait suivre dans les camps et lui a permis la méditation.

Dirigé sur Compiègne le 10 juillet, il y reste jusqu'au convoi pour Hambourg puis Neuengamme du 18 juillet, y reste jusqu'au 14 août et part à cette date pour Lobositz (en Tchécoslovaquie) où il arrivera le 17 août.

Je passe sur les souffrances physiques et morales endurées (il y eut 8 % de rescapés).

A son retour il avait plus de quarante cicatrices dans le cuir chevelu et, à la suite d'un coup, perdait progressivement un œil.

J'éviterai de parler des scènes atroces dont il fut le témoin et la victime. A part ces derniers temps où il m'avait fait des confidences à ce sujet, il n'en parlait jamais mais j'ai appris que des cauchemars les lui rappelaient sans cesse.

Les pages de son carnet relatant les jours de sa libération (les tanks russes ne sont arrivés à Lobositz que le 10 mai 1945) sont poignantes dans leurs concision : « Pillé le silo de patates, j'ai bien mangé et dormi... je n'éprouve aucune joie ».

Puis c'est le retour en France, retour qui dura du 12 au 23 mai. Voyage en partie à pied de quatre hommes décharnés pensant ne retrouver que des ruines et faisant, dans ce cas, le serment d'abandonner la vie civilisée.

Le 24 mai il arrive à Montreuil où il retrouve son père et sa sœur. Il apprend alors la condamnation de celle qui l'avait trahi et reprend contact avec sa Loge. Devenu secrétaire, en relisant les procès-verbaux il trouve son éloge funèbre. Un frère avait cru le reconnaître en Allemagne sur un tas de cadavres.

Pour consacrer plus de temps à sa vie spirituelle il reprend son activité de représentant.

Il est temps pour lui de fonder un foyer : il se marie en 1948, désire des enfants ; cette joie lui est accordée presque dix ans après alors que tout espoir semblait perdu.

Heureux sur le plan familial, sa situation matérielle s'étant améliorée, notre Ordre lui apporta des satisfactions profondes : satisfactions du devoir accompli et de l'estime que lui portaient les meilleurs d'entre nous.

J'ai fait sa connaissance en 1954 à la Grande Triade où je venais d'être initié, il était alors deuxième Surveillant.

Il me demanda de venir aux réunions d'instruction qu'il avait organisées place des Vosges où il avait loué un bureau à cet effet. Tous ceux qui sont venus à ces réunions en gardent un souvenir inoubliable et l'un de nos frères fixé en province et qui n'a pu être parmi nous m'écrit :

« *J'ai été peiné d'apprendre la mort de notre ami Bastien pour qui j'avais beaucoup d'estime et qui m'avait témoigné de l'amitié,*

presque de l'affection, à sa manière discrète et un peu ironique. Surtout il m'avait rendu un grand service : celui de finir de me dresser.

« Malgré mon âge et les traverses que j'avais surmontées ou à cause d'elles j'en avais besoin. Nos entretiens réguliers de la place des Vosges m'ont fait du bien ».

Il n'est pas inutile de rappeler son dévouement pour notre Ordre. Ce dévouement n'avait d'égal que son dédain pour les postes honorifiques. Il savait que les postes sont porteurs de nouveaux devoirs à remplir et il n'en brigua aucun. Il y a quatre ans, *Les Amitiés Internationales* lui conférèrent leur premier Maillet alors qu'il était alité.

Il fut pendant trois ans Vénérable de sa Loge mère et je le fréquentais suffisamment pour pouvoir vous assurer qu'il n'a pas pendant cette période plus que pendant toute autre, accompli le moindre acte de sa vie sans penser qu'il était Maçon.

Le don des langues consiste à savoir parler à chacun son propre langage. Notre F.·. Bastien l'a possédé et que ceux qu'il a parfois traités durement lui pardonnent les petites erreurs qu'il a pu commettre. Son caractère n'admettait pas la paresse ni les compromis avec la conscience et il ne pouvait tolérer que celui qui a librement choisi sa voie soit infidèle à son serment.

Initié le 11 février 1937, passé compagnon le 20 septembre, élevé à la Maîtrise le 25 avril 1938, il pense que le Rite Ecossais Ancien Accepté forme un édifice dont il doit, quand ses Frères aînés l'en inviteront, gravir les échelons ; il est :

4e degré, Maître Secret le 24 décembre 1946,

14e degré, Grand Elu le 16 janvier 1948,

18e degré, Chevalier Rose-Croix le 12 novembre 1948,

30e degré, Chevalier Kadosch le 4 mai 1956,

31e degré, Grand Inspecteur Inquisiteur le 16 septembre 1960.

Sa queste a commencé très jeune et il a lu tout ce qui a paru non seulement sur la Maçonnerie, mais pratiquement tout ce qui se rapportait aux recherches spirituelles paru depuis trente ans. Son érudition nous a souvent étonnés.

Il fut en rapport avec un grand nombre de chercheurs et l'auteur qui détermina sa vocation fut Stanislas de Guaita dont il découvrit l'œuvre lorsqu'il avait 20 ans.

Il a déconseillé cette œuvre aux Apprentis qu'il a formés non pour son manque d'intérêt, mais parce qu'elle peut égarer dans les chemins tortueux et toujours dangereux de la recherche des pouvoirs psychiques et de la pratique magique contre lesquels il nous mit toujours en garde.

Il fut l'ami d'un homme modeste et de grande culture : Patrice Genty qui, âgé, vit maintenant retiré en Bretagne avec sa femme. Patrice Genty fut son ami jusqu'à sa fin et Bastien a passé un moment avec lui cette année pendant les vacances.

Sous le pseudo : « T. Basilide », Patrice Genty a publié les ouvrages suivants aujourd'hui introuvables : *Le Gnosticisme, son origine, son histoire, sa doctrine* (Paris, 1931) ; *Essai sur la Tradition Celtique* (Paris, 1937) ; *Le Symbolisme du Tarot ;* il a, d'autre part, collaboré régulièrement au « Voile d'Isis » qui continue à paraître après avoir pris le nom de « Etudes traditionnelles ».

Si j'ai donné les titres des ouvrages publiés par Genty c'est parce que le gnosticisme, la Tradition Celtique et le Tarot ont retenu toute son attention et que les informations qu'il nous a données à ce sujet sont précieuses.

Cherchant une voie sûre pour entreprendre sa Réalisation Spirituelle il entra à la Grande Loge de France et resta toujours fidèle à sa L.·. mère : *Les Amitiés internationales.*

Sa franchise, son ardeur au travail, sa grande intelligence et son érudition le firent rapidement apprécier par ceux qui eurent l'occasion de l'approcher et il devint l'ami d'Albert Lantoine avec qui il partageait l'amour des livres et de la Maçonnerie ; il est également possible qu'une même franchise un peu brutale les ait rapprochés.

Bastien est resté en relations avec Mme Lantoine qui m'écrivait en apprenant sa mort :

« Je réservais une place de choix à André Bastien parmi mes amitiés, car nous avions de longs entretiens lors de ses visites au « Bibliomane » et j'appréciais fort la clarté de son esprit et la noblesse de son caractère ». Ces deux amis — le fait n'est pas rare — étaient aux antipodes au point de vue doctrinal (autant que deux Maçons peuvent l'être).

En effet, en 1936, alors qu'il étudiait la « Divine Comédie », Bastien découvre l'ouvrage de René Guénon avec qui il devait après la guerre entrer en correspondance.

Cet ouvrage (*l'Esotérisme de Dante*) le passionne à tel point qu'il se précipite sur les autres livres que notre F.·. Guénon avait publiés à cette époque et va jusqu'à copier « *Le Roi du Monde* » à cette époque introuvable sur l'exemplaire qu'il avait emprunté.

Dès qu'il connaît le programme de *La Grande Triade* il demande son affiliation et il consacre ses quinze dernières années à travailler au retour à la régularité traditionnelle, sachant qu'il ne nous reste de l'ancienne Maçonnerie opérative que les rites et les symboles alors que notre vie extérieure est dissolvante.

Nous avons travaillé ensemble sur les anciens rituels et passé des journées entières à comparer des textes ou à les copier à la Bibliothèque nationale.

Sa peine la plus grande était de voir les rituels mutilés par des ignorants qui prétendent ainsi les moderniser comme si un rituel pouvait être mutilé sans perdre ainsi son efficience ou devenir dangereux pour ceux qui le pratiquent inconsidérément.

L'œuvre de Guénon lui a donné avec l'assurance de la validité de la voie Maç.·. une idée des difficultés de la Voie. Il écrivait alors jeune Maçon avec beaucoup de modestie : « *Je ne suis encore qu'au début de la Voie qui mène à la Lumière et peut-être même cette Voie n'est pas ma Voie car je me sens tellement loin*

d'un commencement de début de réalisation et mon être est encore trop éparpillé. Je persiste néanmoins sachant que c'est l'effort qui évertue les possibilités que l'on porte en soi ».

Si sa modestie était grande, tous ceux qui ont eu des épreuves ont pu voir qu'il avait un cœur immense pour ses Frères.

Personnellement, il y a un an, alors que j'étais seul et malade chez moi, il m'aida à monter dans un taxi et me garda alité chez lui tant que l'hospitalisation ne fut pas nécessaire.

Ces actions et sa vie même étaient inconnues de la plupart d'entre nous, et pour ne pas parler de lui, il lui arrivait de dire : « J'ai connu une personne qui, dans les mêmes circonstances, a fait telle chose ».

Il nous a quittés nous laissant l'exemple de ses belles qualités, et pour ceux qui en ont douté, la preuve de la valeur de notre méthode initiatique. Bastien fut un Maçon et le meilleur hommage que nous puissions lui rendre est de faire notre devoir et de toujours donner notre véritable opinion au Frère qui nous la demande ; c'est cela la véritable Fraternité.

Dans sa dernière lettre écrite pour sa femme immédiatement avant son opération, il dit : « Que mon souvenir demeure parmi mes amis et Frères ; sa lettre se termine par :

Fiat lux, pax vobis.

Que la Lumière et la Paix soient avec lui.

J'ai dit.



Il convenait de compléter cet émouvant et bel hommage rendu à la mémoire de notre cher et regretté Frère André Bastien en précisant qu'il n'était pas seulement un « Franc-Maçon » dans toute la noble acception du terme, mais aussi un Martiniste, fidèle disciple de PAPUS (fondateur de l'Ordre Martiniste en 1888-1891). *André BASTIEN faisait d'ailleurs partie du Suprême Conseil de l'O ⁂ M ⁂ tel qu'il a « repris force et vigueur » en* 1952. *Sa « mort » prématurée est pour nous tous un chagrin et une perte immenses...*

André BASTIEN était également évêque gnostique (sacré avant-guerre par Patrice GENTY) et « Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte » au sein du Grand-Prieuré Martiniste. En tant que C.B.C.S. ses armes étaient les suivantes : Eques Andreas ab Intregritate, *d'argent, à trois flèches renversées, empennées et encochées de gueules, passées en sautoir et liées d'un ruban de sable, accompagnées de deux croissants tournés et contournés de sable, à*

dextre et senestre, timbré d'un heaume de chevalier taré de profil et cimé d'un vol de sable, aux lambrequins d'argent retournés de gueules et orlés de sable, à la devise « Erudites corde in Sapientia... »

Les couleurs choisies (noir - blanc - rouge) rappelaient l'essentiel de son honneur : ses souffrances et sa déportation en Allemagne. Les trois flèches : sa sévérité en matière de morale. Les deux croissants : sa préférence pour la doctrine de René Guénon et, à travers lui, l'apport de l'ésotérisme islamique. La devise est tirée du Psaume 90, verset 12 : « Appliquons nos cœurs à la Sagesse ».

Adieu ! Bien-Aimé Frère André BASTIEN ou plutôt « Au revoir », et que la Paix de N.S. JESUS-CHRIST soit avec toi !

Ph. E. et R.A.
(janvier 1962)

⁂

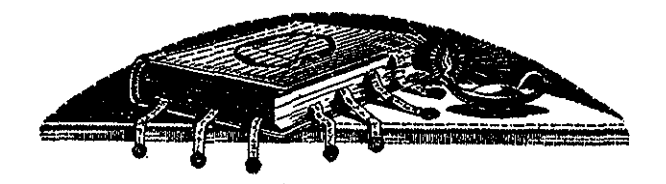
« Il ne s'agit pas d'édifier par des paroles ; c'est par nos actes et leur formidable éloquence que des âmes, sans y prendre garde, se laissent peu à peu transformer. »

SAINT-EXUPERY

⁂

« On ne nous demandera pas ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait. »

(Le MAITRE PHILIPPE, de Lyon)



Les Livres...

● Aux **Editions de l'Epi,** 68, rue de Babylone (VII°), trois ouvrages intéressants :

— Le yoga du sommeil éveillée, de Dennis BOYES.

— Yoga et ésotérisme, de Dennis BOYES.

— Bouddhisme et christianisme, d'Yves RAGUIN.

● **La politique des francs-maçons,** de Jacques MITTERAND (Ed. Roblot, 8 bis, rue de Chateaudun, Paris 9°).

Un livre de courage, de sérénité, de confiance en l'avenir, par l'ancien grand maître du Grand Orient de France.

Comme il est de bonne foi, servi par une expérience humaine, et une éducation sans faille, il doit être lu non seulement par les francs-maçons, mais par tous ceux qui sont soucieux de comprendre l'histoire contemporaine.

Pierre MARIEL.

● **La fin de l'ésotérisme,** par Raymond ABELLIO (Ed. Flammarion, 26,00).

Cet ouvrage génial rassemble cinq entretiens sur la Tradition primordiale et sur ses principales applications : alchimie, magie, astrologie. L'auteur montre tout d'abord comment l'ésotérisme échappe aux prises de l'érudition tout en se distinguant des sciences dites « occultes », et comment également il implique chez le praticien un mode nouveau de conscience et d'existence. Tout l'ouvrage repose sur une distinction fondamentale entre la **mystique,** qui est la voie dévotionnelle des religions, et la **gnose,** qui est la voie de la connaissance. Mais cette connaissance elle-même débouche, au-delà de sa propre formulation, dans ces états d'illumination que Mircea Eliade désigne sous le nom d'états **d'enstase.** En tant que corps de doctrine, l'ésotérisme est aujourd'hui entré dans une période de **désoccultation.**

P.M.

● **Les mystères des Templiers,** par H. PROBST-BIRABEN (Omnium littéraire, 94, rue St-Lazare, 75009 Paris).

Réédition d'un ouvrage sérieux (enfin !) écrit par un érudit qui était aussi un initié.

P.M.

● **La tradition et la Connaissance primordiale dans la Spiritualité de l'Occident. Les Silènes de Rabelais,** par Paul NAUDON (Dervy Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris).

Un maître livre, écrit par un sage et un authentique initié. Il aborde, — avec quelle érudition ! — le problème essentiel de la philosophie, au sens vrai du mot ; celui de la **Connaissance,** problème qui implique, en effet, toute la métaphysique. Cette recherche de l'Absolu, si elle relève purement du domaine spéculatif, a cependant des interférences pratiques d'une haute **importance ;**

il conditionne la destinée de chacun de nous, comme de la collectivité. Jamais on n'a mieux exprimé le message initiatique.

P.M.

● **Les prophéties de Nostradamus.** Une parfaite réussite typographique, due au maître-imprimeur Marc Billorey, à Mallefougasse (04) ; réédition d'une édition de Rouen, du début du XVII° siècle.

P.M.

● **Le traité des couleurs,** de GŒTHE, avec une introduction et des notes de Rudolf STEINER. Traduction d'Henriette BIDEAU (Triades, 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris).

Il n'existait jusqu'ici aucune traduction, en français, de cet ouvrage essentiel de Gœthe, auquel ce grand initié attachait une importance capitale. Ce beau livre doit être lu et médité par tous les esprits cultivés.

P.M.

● **Terriens ou extra-terrestres ?,** par Michel GRANGER (Albin-Michel, 22, rue Huyghem 75014 Paris). Collection « Les chemins de l'impossible », 24,00).

Nos chromosomes recèlent-ils dans leur structure hélicoïdale des séquences géniques extra-terrestres ? Ou plus simplement, comme la Bible et d'autres traditions l'indiquent, sommes-nous les descendants de l'union d'extra-terrestres — de « dieux » venus du ciel — avec les « filles des hommes », union qui fit sortir notre espèce de la condition animale ?

Michel Granger s'applique à rechercher les preuves de cette hybridation céleste dans l'homme d'aujourd'hui. Les progrès scientifiques les plus récents fournissent de rigoureux arguments à cette hypothèse théologique maintes fois rapportée mais jamais discutée. C'est là une quête captivante qui aboutit à une plus profonde connaissance de nous-mêmes et qui, tout au long de son cheminement, nous guide vers l'Impossible vérité : celle de notre mystère...

P.M.

● **Histoire secrète de Paris,** par Gilette ZIEGLER (Marabout : Univers secrets).

Dans les rues de Paris, et depuis des siècles, le mystère surgit aux regards émerveillés, ou anxieux, de l'historien. Gilette Ziegler, avec verve et compétence, nous guide à la rencontre des magiciens, des démoniaques, des prophètes, des fondateurs de sectes étranges. On lira avec un particulier intérêt, les chapitres XVIII et XIX.

P.M.

● **Spiritualité de l'action : à l'école de Monsieur Vincent,** par P.D. HESBERT et BERTAUD o.s.b. (Alsatia).

L'action, au sens d'une activité qui se manifeste en œuvres extérieures, est de soi indifférente. Elle est bonne ou mauvaise, selon l'intention de celui qui s'y livre, selon le degré de foi, d'espérance et de charité qu'il y déploie.

Pour le chrétien, il ne saurait y avoir d'action apostolique vraiment surnaturelle sans une union préalable avec le Christ, par l'intelligence et par la volonté, sans une grande souplesse aussi sous l'action de l'Esprit.

Mieux qu'un long traité didactique, l'exemple de Monsieur Vincent, ce réalisateur unique, éclairera puissamment le problème de la spiritualité de l'action.

P.M.

● **La Tour Saint-Jacques,** par Elie-Charles FLAMAND (Lettera amorosa, Sint-Pieters-Kapelle, Belgique).

Belle brochure, bien composée, bien illustrée. Un vrai poème en prose sur le grand monument philosophal de Paris.

Pierre MARIEL.

● **Talismans dévoilés,** par Yves GAËL (Editions Dangles, 45,00).

Alors que l'amulette est un objet passif dont la vertu réside dans l'ingrédient naturel qui la compose, le talisman est un protecteur actif dont la confection requiert une connaissance approfondie des analogies et des correspondances.

Papus, dans son **Traité de Magie Pratique** (Editions Dangles), dit qu'ils sont « les figures exactes des formes créatrices de l'astral ». Leur confection et leur consécration se font suivant des rites compliqués que peu s'astreignent à accomplir.

Yves Gaël, dans son ouvrage **Talismans dévoilés** a écrit une Talismanie du Bonheur qu'il a limitée aux grandes préoccupations de l'homme : élévation spirituelle et morale, santé, fortune et amour.

Bien présenté, l'ouvrage est clair et bien rédigé.

Dans la partie théorique de l'ouvrage on constate que l'auteur a été plus influencé par les mentalistes américains que par des occultistes véritables, ce qui le conduit à des représentations mentales parfois originales.

Par contre, la partie pratique, où il est fait appel aux enseignements traditionnels est intéressante tout en restant simple.

Les pantacles qui terminent l'ouvrage sont très bien confectionnés.

Irénée SÉGURET.

● **Mais qui es-tu Jehanne d'Arc ?,** par Jacques GUÉRILLON (La Pensée Universelle, 32,25).

● **Jeanne d'Arc n'a pas existé,** par Jean-François XÉRRI (La Pensée Universelle, 17,20).

Deux thèses s'opposent au sujet de la Pucelle d'Orléans. Pour les uns (c'est la thèse officielle) Jeanne d'Arc est une paysanne lorraine morte sur un bucher à Rouen en 1431. Pour les autres, la Pucelle est une fille adultérine d'Isabeau de Bavière et du duc d'Orléans qu'on fit évader de son cachot rouennais. Epouse de Robert des Armoises, décédée en 1448, elle reposerait en l'église de Pulligny en Lorraine. C'est la thèse de Jacques Guérillon et celle de Jean-François Xérri.

Mais qui es-tu Jehanne d'Arc ? de Jacques Guérillon paraît apporter une solution définitive à l'énigme de Jeanne d'Arc. Passionnant à lire, cet important ouvrage est solidement documenté. Les arguments sont sérieux, certains paraissent irrécusables. Il a pris, écrit-il, « le parti de l'Histoire qui est encore plus belle que la Légende ».

Les connaissances et l'érudition de l'auteur sont certaines. Une importante bibliographie de Jeanne d'Arc (plus de cinq cents titres) figure en fin du livre.

Jean-François Xérri dans *Jeanne d'Arc n'a pas existé,* après douze ans de recherches, fait les mêmes constatations que Jacques Guérillon et en tire les mêmes conclusions. Il est plus passionné dans ses démonstrations, mais pas plus convaincant.

L'ouverture du tombeau de Jeanne des Armoises ou l'accès à certaines archives vaticanes mettraient peut-être un point final à l'énigme de Jeanne d'Arc ?

Irénée SÉGURET.

● **Pour mieux comprendre l'Astrologie,** par G.L. BRAHY (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 172 pages).

Pour qui veut convaincre un incrédule, pour qui veut étayer sa foi dans l'Astrologie, des preuves étonnantes sont données en un livre clair, net et précis, par l'astrologue chevronné qu'est notre ami belge Gustave-Lambert Brahy dont les travaux font autorité, comme l'on sait, sur le plan international.

Les lecteurs qui s'intéressent à l'Astrologie moderne et à ses possibilités, trouveront là un complément d'information.

Jacqueline ENCAUSSE.

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX SAINT-MARTINIENS de Robert AMADOU

SOMMAIRE : *Avertissement.* — I. *Editions de textes.* — II. *Etudes historiques et critiques.* — III. *Autour de Saint-Martin.*

AVERTISSEMENT

1. Ont été omis ci-après : a) les prépublications, le plus souvent partielles, de textes de Saint-Martin qui ont été ensuite réédités, sous une forme définitive (cf. la référence de ces prépublications dans la *Bibliographie générale* décrite *infra,* II, n° 16) ;
b) les articles consacrés à Saint-Martin et à des sujets connexes, qu'on pourrait dire de vulgarisation.

2. Les notices de la présente bibliographie sont minimales et sans prétention scientifique. Quant aux textes de Saint-Martin (section I, la plus importante sans doute), leur description complète figure dans la *Bibliographie générale* déjà citée.

I. — EDITIONS DE TEXTES

1. « Cinq textes inédits... présentés et publiés... » *Le Lotus bleu,* novembre-décembre 1959, pp. 177-208. (Tirés à part revus et corrigés). [Traductions de Boehme ; de Freher ; de Tscheer. « Sur les rapports du physique et du moral ». « Des rêves »].

2. « Correspondance... avec Nicolas-Antoine Kirchberger et François-Victor Effinger (1798-1800), publiée pour la première fois... » *L'Initiation,* juillet-septembre 1960, pp. 119-127 ; janvier-mars 1961, pp. 35-44 ; avril-juin 1961, pp. 50-59.

3. *Mon portrait historique et philosophique* (1789-1803), *publié intégralement pour la première fois, d'après le manuscrit original, avec une préface, une introduction et des notes critiques...* Paris, R. Julliard, 1961.

4. « Conférence avec M. le chev. de Boufflers... Conférences avec M. Le Roux, docteur en médecine... [Textes établis, présentés et annotés] ». *Revue des sciences humaines,* juillet-septembre 1961, pp. 379-392.

5. « Pensées mythologiques [publiées pour la première fois, avec une introduction et des notes] ». *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* VII (1961), pp. 5-64 (*).

6. « Cahier des langues [publié pour la première fois, avec une introduction et des notes] ». *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* VII (1961), pp. 139-200 (*).

(*) Les textes n°s 5 et 6 de la section I constituent avec l'étude n° 9 de la section II, le volume VII (1961) des *Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* tout entier consacré à Saint-Martin, et intitulé *Le Philosophe Inconnu.*

7. « Deux lettres inédites... [à Louis-Gabriel Lanjuinais]... » *L'Initiation*, octobre-décembre 1961, pp. 172-173.

8. « Varia... mis au jour, publiés et présentés... » *In* Robert Amadou et Alice Joly, *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu*. Paris, Denoël, 1962, IIIe partie, pp. 195-262.

9. « Fragments de Grenoble, mis au jour et publiés pour la première fois... » *L'Initiation*, avril-juin 1962, pp. 82-93.

10. « Pensées sur l'Ecriture sainte, mises au jour et publiées pour la première fois... » *L'Initiation*, janvier-mars 1963, pp. 19-27 ; octobre-décembre 1963, pp. 165-172 ; avril-juin 1964, pp. 80-85 ; octobre-décembre 1964, pp. 222-230 ; janvier-mars 1965, pp. 47-56 ; juillet-septembre 1965, pp. 167-179.

11. *Maximes et pensées... Choix...* Paris, A. Silvaire, 1963. [Plusieurs pensées sont publiées pour la première fois].

12. « Deux lettres inédites... à Dominique Clément de Ris ». Voir *infra*, II, n° 13, pp. 494-496.

13. « Etincelles politiques, mises au jour et publiées pour la première fois... » *L'Initiation*, octobre-décembre 1965, pp. 216-228 ; janvier-mars 1966, pp. 29-41.

14. « Cahier de Métaphysique, suivi des Observations sur les signes et les idées et Réfutation des principes de M. de Gérando. Ouvrages mis au jour et publiés pour la première fois... » *L'Initiation*, juillet-septembre 1966, pp. 147-157 ; octobre-décembre 1966, pp. 237-243 ; juillet-septembre 1968, pp. 156-167.

15. « Carnet d'un jeune Elu Cohen [publié pour la première fois, avec une introduction, et suivi d'un commentaire par Raymond Christoflour] ». *Atlantis*, mars-avril 1968, pp. 268-282. (Tirés à part du texte, de l'introduction et du commentaire).

16. « Dix prières... » *L'Initiation*, avril-juin 1968, pp. 68-81. (Texte tiré à part dans une brochure où il est précédé par l'étude « Prier avec Saint-Martin ». Cf. *infra*, II, n° 17).

17. « Mon livre vert, mis au jour et publié pour la première fois... » *L'Initiation*, 1968, pp. 234-238 ; 1969, pp. 54, 118, 182, 240 ; 1970, pp. 54, 103-105. (Le texte intégral du livre est à paraître en un volume).

18. « Notes sur les *Principes du droit naturel* de Burlamaqui [...] » in *Trésor martiniste*, Paris, Editions traditionnelles, 1969, chap. III.

19. « Deux traités de Saint-Martin : « Réflexions sur le magnétisme » (1784) ; « Du somnambulisme et des crises magnétiques » (1784) » in *Trésor martiniste*, *op. cit.*, chap. IV.

20. « La lettre de Saint-Martin au Dr J.-Ch. Ehrmann (1787) » in *Trésor martiniste*, *op. cit.*, chap. V.

21. [Lettre inédite à Pougens]. Voir *infra*, II, n° 18, pp. 152-157.

22. *L'Homme de désir*, édition établie et présentée, Paris, U.G.E., 1973. Bibliothèque 10/18.

23. *Œuvres majeures*, publiées avec tables, introductions, notes, annexes documentaires et index. Hildesheim (R.F.A.), G. Olms. 7 vol. à paraître à partir de 1974 : I. *Des Erreurs et de la vérité*. 1775. *Ode sur l'origine et la destination de l'homme*. Ca 1781. - *Stances sur l'origine et la destination de l'homme*. 1796. — II. *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*. 1782. *Discours sur la meilleure manière de rappeler à la raison les nations, tant sauvages que policées, qui sont livrées à l'erreur et aux supersti-*

tions de tout genre. 1782. — III. *L'Homme de désir.* 1790. — IV. *Ecce homo.* 1792. *Le Nouvel homme.* 1792. — V. *De l'Esprit des choses.* 1800. *Controverse avec Garat.* 1801. — VI. *Le Ministère de l'homme-esprit.* 1802. — VII. Notes et documents.

24. *Pensées sur les sciences naturelles mises au jour et publiées pour la première fois, avec une introduction et des notes...* (à paraître).

25. *Correspondance générale de Louis-Claude de Saint-Martin,* avec introduction, notes et index. Cet ouvrage comprend : a) la réédition des lettres déjà publiées dont aucun manuscrit n'a pu être retrouvé ; b) la nouvelle édition des lettres déjà publiées dont l'éditeur a pu localiser un ou plusieurs manuscrits (cf. la *Bibliographie générale* citée *infra,* II, n° 16) ; c) la première édition des lettres nouvellement inventées. (A paraître).

II. — ETUDES HISTORIQUES ET CRITIQUES

1. *Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme.* Paris, Ed. du Griffon d'Or, 1946.

2. Ed. : *Les Cahiers de l'Homme-Esprit,* première série, n° 1 [seul paru], décembre 1946. Paris, Les Amis de Saint-Martin, 5, place des Ternes.

3. « L'avertissement de Léon Chauvin à l'édition autographiée « Des Nombres » (1843) ». *Les Cahiers de l'Homme-Esprit,* décembre 1946 [cf. *supra,* II, n° 2], pp. 14-15.

4. « Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut « le Philosophe Inconnu » ». *Bulletin folklorique d'Ile-de-France,* janvier-mars 1960, pp. 263-270. (Tirés à part revus et corrigés).

5. « La mort du Philosophe Inconnu ». *Mercure de France,* juin 1960, pp. 284-305.

6. « Iconographie de Louis-Claude de Saint-Martin ». *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* II-III-IV (1960), pp. I-XII.

7. « Un recueil d'œuvres diverses de L.-Cl. de Saint-Martin : le manuscrit Watkins ». *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* II-III-IV (1960), pp. 193-215.

8. « Chronique saint-martinienne ». *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques.* N° I *in* V (1961), pp. 123-126 ; n° II *in* VI (1961), pp. 152-158 ; n° III *in* VII (1961), pp. 215-221 ; n° IV *in* VIII (1963), pp. 339-342 ; n° V *in* IX (1962), pp. 233-242.

9. « Le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus » ». *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* VII (1961), pp. 65-138 (*).

10. « Trois questions de bibliographie saint-martinienne ». *In* Robert Amadou et Alice Joly, *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu.* Paris, Denoël, 1962, IIe partie, pp. 155-193. [1. L'Enigme du *Livre rouge.* 2. Sur trois petites pièces. 3. Un Swedenborg annoté par Saint-Martin ?]

11. « Préface » à : Louis-Claude de Saint-Martin, *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal arrivée sous le règne de Louis XV. Poème épico-magique en 102 Chants. Seconde édition.* Paris, Triades-Editions, 1962.

(*) Cet article constitue, avec les textes 5 et 6 de la section I, le volume VII (1961) des *Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* tout entier consacré à Saint-Martin, et intitulé *Le Philosophe Inconnu.*

12. « Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin ». *L'Initiation*, octobre-décembre 1963, pp. 152-164 ; 184-185 ; 187 ; avril-juin 1964, pp. 74-79 ; avril-juin 1965, pp. 82-91. [Des extraits en sont repris dans le volume à paraître sous le même titre et mis au point avec la collaboration de Nicole Chaquin et de Catherine Amadou ; mais ne seront pas repris les textes des actes originaux dont les articles procurent une transcription].

13. « En marge d'*Une Ténébreuse Affaire*. Saint-Martin et Clément de Ris (Notes et documents inédits ». *Revue des sciences humaines*, octobre-décembre 1964, pp. 477-496.

14. « Le dossier Leboime », *ap.* Antoine Faivre, *Kirchberger et l'illuminisme du dix-huitième siècle*. La Haye, M. Nijhoff, 1966, pp. XXIV-XXV. [Ce dossier comprenait des manuscrits de la correspondance de Saint-Martin avec Kirchberger].

15. « Note sur l'histoire des papiers personnels de Louis-Marie-François comte de la Forêt-Divonne », *ap.* Antoine Faivre, *Kirchberger et l'illuminisme du dix-huitième siècle, op. cit.*, pp. XXVI-XXVII. [Parmi ces papiers se trouvaient des manuscrits de Saint-Martin].

16. *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin*. Paris, 1967, xérocopié. (Hors-commerce. Un exemplaire en est conservé à la B.N. de Paris (salle des catalogues) ; un autre à la Bibliothèque de l'Université de Paris (salle de bibliographie). Une édition imprimée est à paraître.

17. « Prier avec Louis-Claude de Saint-Martin ». *L'Initiation*, janvier-mars 1968, pp. 40-59. (Texte réimprimé avec des corrections, sous le titre « Prier avec Saint-Martin », dans une brochure où il est suivi des « Dix prières » de Saint-Martin. Cf. *supra*, I, n° 16).

18. « Saint-Martin et Charles Pougens (1800) ; in *Trésor martiniste, op. cit.*, chap. VI.

19. « La succession de feu Louis-Claude de Saint-Martin (1803), avec une note sur les frères Calmelet » in *Trésor martiniste, op. cit.*, chap. VII.

20. « Louis-Claude de Saint-Martin et la franc-maçonnerie », *Le Symbolisme*, janvier-juin 1970, pp. 123-180 ; juillet-septembre 1970, pp. 285-307 ; janvier-février 1971, pp. 43-73.

21. « Un portrait inédit de Saint-Martin ? », *Le Symbolisme*, janvier-juin 1970, pp. 181-184.

22. Lettre aux *Etudes germaniques*, avril-juin 1970, pp. 232-233.

23. « Louis-Claude de Saint-Martin. Le théosophe méconnu ». *Les Lundis de l'Institut d'herméneutique*, 1973. (3, Fg St-Honoré, 75008 Paris).

24. « Saint-Martin, Louis-Claude de ». Article *in :* éd. Daniel Ligou, *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie*. Paris, Editions de Navarre et Editions du Prisme, 1974.

25. *Bibliographie saint-martinienne*, à paraître.

III. — AUTOUR DE SAINT-MARTIN

1. « Papus et l'avenir du martinisme ». *Les Cahiers de l'Homme-Esprit*, décembre 1946 [cf. *supra*, II, n° 2]. 2e éd. avec un P.S., Monaco, 1970, ronéotypé.

2. *Recherches sur la doctrine des théosophes. Texte anonyme* (1807), *publié avec une introduction et des notes...* Paris, Le Cercle du Livre, 1952.

3. Ed. : *Aspects de l'Illuminisme au XVIIIe siècle, Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960). 2e éd. revue et corrigée, sous les mêmes numéros et date. (La couverture des deux éd. porte : *L'Illuminisme au XVIIIe siècle.*

4. « L'Illuminisme au siècle des lumières », préface à : *Aspects de l'Illuminisme au XVIIIe siècle)* [cf. *supra*, III, n° 3], pp. 5-11.

5. « Note sur une source ignorée de l'histoire des rituels coens ». *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960), pp. 187-189. Addendum à cet article in *l'Initiation*, juillet-décembre 1967, pp. 177-178.

6. « Balzac et Saint-Martin ». *L'Année balzacienne 1965*, Paris, Garnier, 1965, pp. 35-60.

7. « A propos [d'un portrait apocryphe] de Martinez de Pascuallis... » *L'Initiation*, octobre-décembre 1965, p. 244. Addendum à cet article in *l'Initiation*, juillet-décembre 1967, p. 177.

8. « Présentation de l'Ordre martiniste ». *L'Initiation*, avril-juin 1966, pp. 65-73.

9. « Un portrait du comte Louis de Divonne ». *L'Initiation*, juillet-septembre 1966, pp. 158-159.

10. « « L'abbé Fournié ». Dossier constitué et présenté... I. L'homme derrière le mythe. II. Table d'orientation bibliographique et archivistique ». *L'Initiation*, octobre-décembre 1966, pp. 218-227. « III. *Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons* (extraits) ». *id.*, janvier-mars 1970, pp. 11-29. « IV. Lettres de Pierre Fournié à Jean-Baptiste Willermoz (texte intégral suivi d'une note de lecture) », à paraître, *id.*

11. « Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon ». *L'Initiation*, avril-juin 1967, pp. 75-91. Addendum à cet article in *l'Initiation*, juillet-décembre 1967, p. 178.

12. « Ordre martiniste. Programme de travail », *L'Initiation*, octobre-décembre 1968, pp. 201-218. [I. Définitions - II. Table des matières - III. Orientation bibliographique].

13. « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen » in *Trésor martiniste, op. cit.*, chap. I.

14. « Un manuscrit ancien du « Traité de la réintégration », de Martines de Pasqually » in *Trésor martiniste, op. cit.*, chap. II.

15. « Le « Calvaire des Lauriers » de Madame Lenoir-Laroche (1820) » in *Trésor martiniste, op. cit.*, chap. VIII.

16. « [...] Martines de Pasqually [...] », *L'Initiation*, janvier-mars 1969, pp. 4-30 ; avril-juin 1969, pp. 58-84 ; juillet-septembre 1969, pp. 139-166, 170-174. [Exposé du système, précédé d'une esquisse biographique et suivi d'une bibliographie].

17. « Sur le front de la recherche... », *L'Initiation*, 1969, pp. 85, 98, 109, 145, 155, 161, 228 ; 1970, pp. 36-37, 102, 106. [Il s'agit de la recherche saint-martinienne et martiniste].

18. « Un dessin de Saint-Martin par Papus », *L'Initiation*, janvier-mars 1970, pp. 9-10.

19. « Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers. Inventaire sommaire du fonds Hermete des archives de l'Ordre », *L'Initiation*, janvier-mars 1970, pp. 52-53.

20. « Martinisme ». Article *in* : *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie, op. cit.*

21. « Martines de Pasqually ». Article *in : Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie, op. cit.*
22. « Cazotte et le martinisme » (à paraître).
23. « Théurgie, Illuminisme, Théosophie » (à paraître).
24. *La Tradition martiniste.* Paris, Michel-J. Minard éd. (à paraître).

A CONSULTER

Jean Bellemin-Noël. « Bilan des Recherches sur Louis-Claude de Saint-Martin ». *Revue d'histoire littéraire de la France,* juillet-septembre 1963, pp. 447-452.

Léon Cellier, « Présence de Saint-Martin ». *Revue des sciences humaines,* janvier-mars 1964, pp. 25-35.

François Secret, recension du *Trésor martiniste, Revue de l'histoire des religions,* avril-juin 1971, pp. 228-229.

N.B. — La présente bibliographie corrige et complète la bibliographie des travaux saint-martiniens du même auteur publiée en annexe de *Trésor martiniste, op. cit.,* pp. 231-237.



LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
(1743-1803)
Reproduction d'un portrait au physionotrace,
gravé en 1801

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

229...

Tel était le nombre des convives du « banquet PAPUS » du 28 octobre 1973. Ce banquet avait été précédé, comme chaque année d'un pèlerinage au cimetière du Père Lachaise, où se trouve la tombe de PAPUS. En présence d'une très nombreuse assistance notre frère et ami Irénée SEGURET, Président de l'Ordre Martiniste, prononça l'allocution reproduite ci-après et dont je tiens à le remercier de tout cœur :

HOMMAGE A PAPUS

« Nous voici de nouveau réunis pour commémorer le départ du Docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS) vers les champs infinis de l'Eternelle Lumière, rendre hommage au grand spiritualiste, à l'occultiste prestigieux, à l'homme de cœur et aussi au Grande Maître toujours vivant de l'Ordre Martiniste.

« Cinquante sept ans après nous avoir quittés, ni les enseignements de PAPUS, ni ses ouvrages n'ont vieilli. Ils restent des chefs-d'œuvre de savoir et de clarté qui enchantent ceux qui les lisent car ils sont une mine de connaissances aussi précieuses qu'utiles.

« Il fut un semeur à qui le Ciel avait donné pour mission d'éveiller l'attention des humains à l'intelligence des problèmes cachés qui entourent notre existence et à l'étude des mystères qui viennent ds profondeurs du cosmos jusqu'à nous.

« Il remplit parfaitement sa tâche, à tel point que son œuvre a toujours la même actualité que lui vivant. Les ouvrages de base qu'il publia et dont le succès ne se dément pas ont connu la même réussite à l'étranger qu'en France. Mieux, il accomplit sur lui-même, en une vie terrestre hélas trop courte (51 ans), le travail d'évolution qu'il invite l'étudiant à réaliser sur lui.

« C'est pourquoi l'œuvre de PAPUS constitue un ensemble s'amalgamant en un tout cohérent comme sa vie forme un tout clair et harmonieux.

« Ni l'une ni l'autre ne peuvent se scinder, elles ne peuvent pas être utilisées fragmentairement et si on ne s'abandonne pas à cette dangereuse tentation, on a devant soi, déployé comme un drapeau dans la brise du matin, un des plus magnifiques plans de vie qu'un être humain puisse rêver.

« Suivons-le sans hésiter, il nous conduit vers des sommets où le soleil ne se couche jamais. Il nous y mène en nous donnant au fur et à mesure de notre progression les clefs nécessaires pour avoir l'assistance voulue et en nous faisant bénéficier d'une expérience exceptionnelle : la sienne.

« C'est peut-être ce que chacun de nous ressent en ce moment et c'est peut-être aussi pourquoi nous le sentons, près de nous, tellement vivant.

« C'est cette proximité, cette vie, qui donne tout son sens à notre cérémonie comme aux visites que font de fervents disciples, en cours d'année, à son tombeau toujours fleuri.

« PAPUS, et c'est un trait dominant à retenir, a su dépasser toutes les sciences de base pour dégager d'abord les principales voies d'évolution et nous montrer finalement la meilleure, celle qui conduit le plus sûrement à notre réintégration — tout en conservant une entière liberté.

« Ce dessein est parfaitement exprimé dans ses :

Conseils à un nouveau-venu qui veut étudier l'occulte :

1) Choisir toujours un centre ou la Prière (quel que soit le culte) est pratiquée.

2).Se souvenir que les véritables maîtres ne font pas de livres et placent la simplicité et l'humilité au-dessus de toute science. Se méfier des pontifes et des hommes qui se disent parfaits.

3) Ne jamais aliéner sa liberté par un serment enchaînant l'individu, soit dans un clergé, soit dans une société secrète ; Dieu seul a droit de recevoir un serment d'obéissance passive.

4) Se souvenir que toute la puissance invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un être astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. Ne pas chercher à avoir « des pouvoirs » attendre que le Ciel nous en donne si nous en sommes dignes.

5) Ne jamais juger les actions d'autrui et ne pas condamner notre prochain. Tout être spiritualiste, par les épreuves et la souffrance ou par une vie de dévouement, peut faire son salut, quelle que soit son Eglise ou sa Philosophie. Qu'il soit Chrétien, Israélite, Musulman, Boudhiste ou Libre Penseur, tout être humain a les facultés nécessaires pour évoluer jusq'au plan céleste. Le jugement appartient au Père et non aux hommes.

6) Avoir la certitude que l'homme n'est jamais abandonné du Ciel. même dans ses moments de négation et de doute et que nous sommes dans le plan physique pour les autres et non pour nous.

7) Se souvenir que la purification physique par le régime est un enfantillage, si elle n'est pas appuyée par la purification astrale, par la charité, le silence, la purification spirituelle et les efforts pour ne pas penser ou dire du mal des absents.

Bien savoir que la prière, qui donna la Paix du Cœur est préférable à toute magie qui ne donne que l'orgueil (PAPUS).

⁂

« Quels magnifiques conseils pour qui entreprend le plus beau des voyages ! Quel guide incomparable pour le mener à bien.

« Un autre trait du génie créateur de PAPUS a été d'adapter à la société moderne, puis de diffuser avec ce talent que lui seul avait les enseignements de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, qui, sans lui, n'auraient pas connu l'audience qu'ils ont aujourd'hui.

« Partout et toujours PAPUS nous indique les écueils à éviter et nous invite à entendre l'appel du Créateur vers ses créatures. C'est finalement cette voix qu'il veut que nous écoutions, c'est ce qu'il attend de nous et alors c'est en réalité autre chose qu'une simple journée du souvenir que nous commençons en ce moment. Le souvenir, en effet, c'est ce qui est passé, ce qui est mort et PAPUS est vivant, bien vivant, paradoxalement c'est lui le vivant.

« Et si nous avons ici la gravité qui convient quand on est devant les portes d'Airain de l'Eternité nous n'avons cependant aucune inquiétude quant à notre destin. PAPUS nous a démontré magistralement que la mort n'existe pas, nous le savons tous et c'est la raison de notre confiance.

« Nous savons aussi quel magnifique devenir est le nôtre et que nous n'avons rien à redouter si ce n'est Dieu qui nous jugera.

« De ce changement de plan qu'on appelle la mort physique, cette nécessaire et indispensable mort physique, j'en dirai simplement, et pour terminer, ce que l'apôtre Paul écrivit aux philippiens :

« Christ est ma vie et la mort m'est un gain ».

Irénée SEGURET.

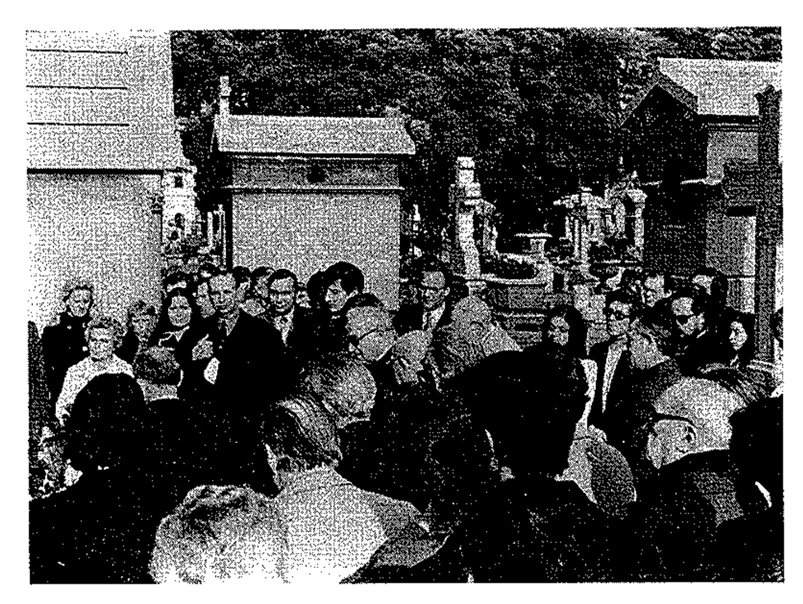


(Photo J.P. BOLLEN)

Recueillement...



(Photo J.P. BOLLEN)



(Photo J.P. BOLLEN)
Au cimetière du Père Lachaise...



(Photo J.P. BOLLEN)
Au « Club Ecossais »



(Photo Henri MELLIN)

Charles de SAINT-SAVIN, Philippe ENCAUSSE, Irénée SEGURET



(Photo Henri MELLIN)

Jean PHAURE, Florence BRIERE, Pierre MASSIOU





(Photographies Studios Henri MELLIN - 249, rue de Vaugirard, 75015 PARIS)

Deux vues d'ensemble du banquet aux 229 couverts et, sur la photographie du bas, deux « amis de PAPUS » venus de très loin : Mlle Noëlla DESROSIERS *(Canada)* et le docteur L. HOUNGBADJI (République du *Dahomey*).



Ph. ENCAUSSE, Irénée SEGURET, Jean DUBUIS

● Au nombre des 229 convives ayant pris place dans la grande salle du « Club Ecossais », 8, rue Puteaux à Paris, se trouvaient fraternellement réunis, sous l'égide de PAPUS, des Membres des Groupements philosophiques et autres suivants (ordre alphabétique) : *A.m.o.r.c.* (Ordre Ancien et Mystique de la Rose + Croix), *Atlantis, Eglise Catholique Apostolique gallicane, Eglise Catholique, Libérale, Eglise Catholique Romaine, Eglise Gnostique Universelle, Eglise Œcuménique de France, Fédération Française du Droit Humain (.·.), Grande Loge de France, Grande Loge Féminine de France, Grande Loge Nationale Française* « Neuilly », *Grande Loge Nationale Française* « Opéra », *Grande Loge Symbolique Française de Memphis-Misraïm, Grand Orient de France, Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire* (fondé par Charles de Saint-Savin il y a déjà un certain nombre d'années : G.n.o.m.a.), *Ordre Martiniste* (fondé par Papus en 1888-1891), *Ordre Martiniste national Belge, Ordre Martiniste Rectifié, Ordre Martiniste Russe, Ordre Martiniste Traditionnel.*

● Certains de ces 229 « amis de Papus » avaient fait un long, très long voyage pour être des nôtres et je tiens à leur exprimer, ici, ma gratitude et celle de mon fils Gérard.

● Comme à l'accoutumée les Martinistes Haïtiens avaient envoyé un message de fraternelle Amitié de même que les FF ⁘ et SS ⁘ (Ordre Martiniste) du *Chili*, de la République populaire du *Congo*, du *Dahomey*, d'*Espagne*, du *Gabon*, de *Grèce*, de la *Guadeloupe*, de la *Guyane française*, de *Madagascar*, du *Maroc*, de la *Martinique*, du *Mexique*, du *Niger*, de la *Nouvelle Calédonie*, du *Pérou*, du *Sénégal*, de la *Suisse*, du *Togo* et des *Etats-Unis d'Amérique*.

● Après le tirage de l'habituelle et joyeuse tombola une chaîne d'union fut dirigée de façon parfaite par notre ami Gustave Wion. Elle se termina par l'émouvant « Chant des adieux » (« *Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères, ce n'est qu'un au-revoir* ») chanté magnifiquement par Gustave WION (de l'Opéra-Comique) et repris en chœur par toute l'assistance, très émue.

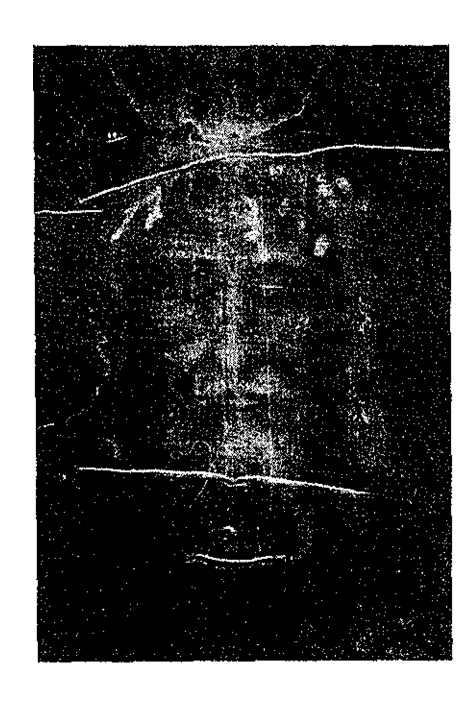
∴ L'Ordre Martiniste continue à se bien porter : 112 adhésions nouvelles depuis le 1er janvier 1973. Mise en activité de nouveaux Groupes : « Louis-Claude de Saint-Martin » N° 81 (Collège de Douai »), « Marc-Haven » N° 82 (Collège de Limoges), « Gérard Encausse Papus » N° 83 (Collège de La Madeleine, Nord).

∴ Le Président d'Honneur de l'O∴ M∴ a inauguré, à Lyon, les nouveaux locaux du Groupe « Andréas » (N° 56) au cours d'une très touchante réunion rituelle. Plusieurs nouveaux Membres furent initiés au 1° de l'Ordre.

∴ A Marseille le Groupe portant le nom de notre regretté F ∴ Raoul Fructus, qui fut déporté par les envahisseurs hitlériens et ne revint jamais, est en pleine extension.

∴ A noter également une belle réunion rituelle particulière groupant, à Avignon, les Présidents et les Membres des Groupes d'Avignon, de Nice et de Marseille.

● Le Saint Suaire de Turin a été présenté pour la première fois à la télévision italienne. Conservée depuis des siècles cette relique qui montre, selon certains, le visage du Christ, n'avait pas été exposée depuis 40 ans. Et elle n'était alors visible qu'à travers les nuées d'encens, audessus du maître-autel de la cathédrale. *(France-Soir* du 24 novembre 1973.)



∴ Une S∴ vient d'être chargée de la présidence du Groupe « Régiment de Foix » N° 52, Collège de Nice.

∴ Nombreux et nouveaux abonnements (200) à la revue l' « *Initiation* » en 1973. Rappelons que l' « *Initiation* » fut fondée par Papus en 1888.

● Notre ami l'éditeur André Villain (Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris) vient de retrouver (Fonds Chacornac) un certain nombre d'exemplaires de l'ancienne revue l' « *Initiation* ».

Il s'agit d'exemplaires *devenus très rares* et que l'on peut se procurer aux conditions suivantes : 3 volumes brochés de 288 pages chacun (édition particulière 1889) Prix 120 Frs les 3. Il y a, d'autre part, des numéros isolés et des collections complètes ou non des années 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, dont les prix sont variés et non excessifs). Pour tous renseignements complémentaires écrire aux Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris.

∴ Le samedi 8 septembre 1973 les Martinistes du Dahomey se sont réunis en assemblée générale. D'importantes décisions ont été prises et de remarquables travaux présentés. Les Martinistes de la République du Dahomey peuvent être cités en exemple.

● Une belle initiative : celle d'un F∴ du Collège de Paris qui, en hommage au regretté « Phaneg » (l'un des plus fidèles compagnons de Papus), a fait reproduire en un volume de quelque 500 pages certains des enseignements de notre regretté Frère, pur disciple du CHRIST-JESUS. Le prix demandé est le prix coûtant soit 26 Fr. Pour tous renseignements complémentaires écrire au secrétariat de la revue, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt.

● Question posée par plusieurs abonnés : Où trouve-t-on la formule attribuée par Papus à saint Paul : *Corpus, anima et spiritus ?* Un aimable Franciscain a bien voulu nous donner les précisions suivantes : « Il y a ce texte de la finale de l'Epître aux Thessaloniciens, chap. 5, verset 23 : « Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement et que votre être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps *(ut integer spiritus vester, et anima et corpus)* soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ».

∴ Il nous a été demandé par un frère canadien quels étaient les numéros de l' « *Initiation* » où une complète reproduction du texte de l'ouvrage — des plus rares — de Louis-Claude de Saint-Martin : *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, avait été publiée ? Réponse : *1954 :* Numéros 2, 3, 4. — *1955 :* Numéros 1, 4. — *1956 :* Numéros 2, 3-4. — *1957 :* Numéro 1. — *1960 :* Numéro 4. — *1961 :* Numéros 2, 4. — *1962 :* Numéro 4. — *1963 :* Numéro 3. — *1964 :* Numéro 3. — *1965 :* Numéros 3, 4. — *1966 :* Numéros 1, 2, 3 (suite et fin). Chaque exemplaire disponible est vendu 8 Fr.

∴ L'assemblée générale de l'Association « Les Amis de Saint-Martin » s'est tenue le dimanche 2 décembre 1973, à la Sorbonne. Cette assemblée générale ordinaire a été suivie d'une conférence de Yves-Fred Boisset intitulée : « Introduction à l'étude de Saint-Martin ».

Le *comité d'honneur* de la société est ainsi composé : Jean Baylot, Yvon Belaval, Mme Campet née Tournier, Dominique de la Forêt, comte de Divonne, Jean Fabre, Mme de Margerie, François Secret, Eugène Susini, Paul Vernière, Auguste Viatte. — *Membres du Bureau :* Antoine Faivre, Président : René Guilly, vice-président : Jean-Robert Armogathe, secrétaire général. — *Membres du Conseil :* Mlle Annie Becq, Yvon Delaval, André Boyer, Léon Cellier, Mme Nicole Chaquin, Pierre Deghaye, Jean Fabre. L'association se propose de contribuer à une meilleure connaissance de la personnalité et de l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, ainsi qu'à l'étude de l'Illuminisme européen au XVIII[e] siècle et de l'histoire de l'ésotérisme.

● Retrouvé dans un ancien numéro de la revue *Le Symbolisme* (avril-juin 1962) un intéressant article de notre ami Jean Tourniac intitulé : « Fils du Tonnerre ».

● A l'occasion du 200e anniversaire de la fondation du Grand Orient de France (24 mai 1773) un timbre de 0,90 Fr. a été mis en circulation par les P.T.T.

● Chez Der Leuchter Otto Reichel Verlag à Remagen (Allemagne fédérale) vient de paraître sous le titre *Aufbruch* la traduction en langue allemande du célèbre ouvrage de Paul Sédir : « *Initiations* ».

● A signaler un ancien numéro des « *Cahiers Astrologiques* », 27, bd de Cessole à Nice, numéro spécial consacré à « Nostradamus » en mars-avril 1962.

∴ La Librairie « Les Argonautes » a mis en vente un certain nombre de lettres de personnalités dont une signée par Gaston Bachelard le 25 juin 1961 et où l'hommage suivant est rendu à Louis-Claude de Saint-Martin : « Le vieil homme que je suis trouve du réconfort à lire *le Portrait* (...). Et l'illustre philosophe fait état, ensuite, « de son grand respect devant les scrupules et les élans d'une âme qui, sans cesse, vit dans son désir d'être une âme ». Gaston Bachelard est mort en 1962.

● Autre décès d'un philosophe spiritualiste, de renommée mondiale, celui de Gabriel Marcel, membre de l'Institut, mort d'une crise cardiaque le 8 octobre 1973, à 83 ans. Romancier, auteur dramatique, grand prix national des lettres, puis en 1968, grand prix littéraire de la Ville de Paris, il passait à juste titre, en France, pour le maître de l'existentialisme chrétien. Son dernier livre était intitulé : *En chemin, vers quel éveil ?*, livre enrichissant et courageux. Sa disparition est une très grande perte pour notre monde spiritualiste...

● RELIGION. — *Au Vatican : une commission pour étudier « la promotion de la femme* : Le rôle de la femme dans la société et dans l'Eglise va être spécialement étudié au Vatican par une nouvelle commission que Paul VI a constituée hier dans ce dessein.

Faisant droit à des requêtes qui se sont multipliées ces temps-ci, le pape a, en effet, décidé l'institution, à titre temporaire, de cette commission d'étude dont le résultat des travaux lui sera personnellement réservé.

Composé de vingt-cinq membres, presque tous des laïcs, et où les femmes sont en majorité (quinze), cet organisme est présidé par l'archevêque italien, Mgr Bartoletti.

De caractère évidemment international, la commission compte trois membres français, Mme Marie-Thérèse Duvernay, docteur en médecine ; sœur Claire Hermann, fille de la Charité (représentant la Congrégation pour l'éducation catholique) et le père Le Guillou, dominicain. (*L'Aurore*, 5 mai 1973.)

● *Il y a dix ans, le Concile réformait la liturgie latine :* Il y a eu exactement dix ans, hier, lors de sa séance du 4 décembre 1963, le Concile votait (par 2.147 voix sur 2.152) et Paul VI promulguait immédiatement la « Constitution sur la liturgie », qui était le premier des documents de Vatican II — ouvert l'année précédente par Jean XXIII — à être mené à son terme.

Ce texte mettait fin à l'uniformité que, quatre siècles auparavant, les évêques eux-mêmes avaient demandée à Rome pour remédier au foisonnement des liturgies particulières et imposer à l'offensive protestante des textes et des rites contrôlés sérieusement.

Sans doute le document de 1963 n'admettait-il qu'un emploi limité de langues vivantes dans les cérémonies. Mais les décrets publiés ensuite par le Saint-Siège devaient, en fait, attendre, sans restriction aucune, cette autorisation, en permettant aux évêques des divers pays de l'appliquer libéralement en vue d'une meilleure intelligibilité des rites. (*L'Aurore*, 5 décembre 1973.)

● *L'Ordre du Temple demande sa réhabilitation :* Dans un télégramme destiné aux évêques de France et adressé à Mgr Marty, président de la conférence épiscopale, frère Jean, 23e grand maître de l'ordre du Temple, demande « fermement à l'épiscopat français... l'ouverture d'une procédure de réhabilitation de l'ordre du Temple auprès du Saint-Père, le pape Paul VI. » *(L'Aurore,* 10 novembre 1973.)

● *Les superstitions de Napoléon :* On dit que les Corses sont très superstitieux. Cela explique sans doute à quel point les plus petits détails de l'existence avaient tant d'influence sur Napoléon.

Guy Breton cite plusieurs anecdotes :

« Un jour, au cours de la campagne d'Italie, Napoléon fit tomber à terre une miniature de Joséphine qu'il portait toujours sur lui. Le verre de l'objet se cassa. Napoléon devint livide et, se tournant vers Marmont, il dit : « Ma femme est malade ou infidèle ».

« Connaissant Joséphine, Marmont fut aussitôt rassuré sur l'état de santé de la femme du grand homme !

« Le jour du sacre, Napoléon reçut encore un mauvais présage : lorsque le carrosse passa sous le porche des Tuileries, l'aigle qui surmontait la voiture tomba à terre. » *(L'Aurore,* 9 avril 1973.)

● Il a été fait état, aux célèbres « Entretiens médicaux de Bichat » de ce que 18.500 décès par cancers *dus au tabac* avaient été enregistrés l'an dernier, se répartissant comme suit : poumons : 9.000 ; bouche : 1.000 ; pharynx : 1.500 ; œsophage : 3.000 ; larynx : 3.000 ; vessie : 1.000. Le tabac tue donc plus que la route avec ses 16.000 morts. (Extraits de presse du 5 octobre 1973.)

● Saviez-vous que : Un serpent peut mourir de son propre venin et avaler ses crochets venimeux détachés ?... — Chez les émeus c'est le coq qui couve les œufs ?... — Les araignées femelles, après leur accouplement, mangent leur mâle ?... — L'on peut dresser les vers de terre ? *(Le Monde Animal,* 77, rue des Archives, 75003 Paris.)

● *Cris d'animaux :* La pie jacasse, ou jase, l'oie cocarde, le paon criaille ou braille, l'âne brait, le poussin piaule, le perroquet jaspine, le lièvre et le crocodile vagissent, le cygne trompette, la bécasse croule. (Extrait de l'*Aurore.)*

● *Le plus vieil arbre du monde serait âgé de 6.000 ans.* Taipeh : Un professeur de botanique du collège de la culture chinoise, M. Chou Hui-Yen, affirme avoir découvert le doyen des arbres du monde dans une région montagneuse fortement boisée, à 38 km au sud de Taipeh.

Cet arbre, dont le tronc a une circonférence de 26,8 mètres, serait âgé de 6.000 ans et continuerait de pousser. Le plus vieil arbre connu jusqu'ici — 4.500 ans — se trouve dans la forêt nationale d'Inyo, en Californie.

Trois autres arbres, plus vieux que celui de Californie, auraient été découverts par le professeur Chou Hui-Yen dans la même région, et ce sont, selon lui, « les plus vieilles choses vivant sur la terre. » *(Parisien Libéré,* 7 décembre 1973.)

● Deux de nos amis ont organisé des expositions qui ont remporté un grand succès. Ce sont respectivement Ivan Mosca, peintre de talent né à Parme en 1915, et de réputation internationale. De nombreuses œuvres d'Ivan Mosca ont été exposées du 17 octobre au 4 novembre 1973 à l'hôtel Maniba, à Barcelone. A Clermont-Ferrand l'épouse de notre frère Vébret a exposé du 15 au 30 novembre comme elle le fit déjà à diverses reprises devant un nombreux et fidèle public.

● En parution aux Editions Garry : *Les Compagnons en France et en Europe,* 3 volumes grand format, 1.460 pages, illustrations en noir et en couleurs, avec la collaboration de trente-deux spécialistes des questions compagnonniques parmi lesquels nous relevons les noms de Lucien Carny, Raoul Vergez, Gérard de Crancé. Prix des trois volumes : 450 Fr.

● Des noyaux de pêche et des pépins du IVe siècle ont été retrouvés, à Rome, sous le Colisée. (*L'Aurore* du 15 novembre 1973.)

● A signaler, dans *France-Soir* du 2 décembre 1973, un très instructif article de vulgarisation intitulé : « L'Uranium enrichi qu'est-ce que c'est ? »

● A signaler également la toute récente réédition du remarquable ouvrage consacré par André Dumas à « *La Science de l'Ame* », préface de Simone Saint-Clair, nouvelle édition revue et augmentée. J'ai déjà eu l'occasion de dire tout le bien que je pensais de ce livre attachant et documenté (512 pages ; Dervy-livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris. 36 Fr.).

● Notre frère et ami le professeur Henri Canal (11420 Belpech) annonce la sortie de plusieurs textes tirés par l' « Académie internationale du Sur homme Naturel » : *Cours complet de psychologie expressive*, par Henri Canal. — *La Nature et l'Homme*, cours d'Ecologie psychique, par Henri Canal. — *Cours théorique et pratique de psychanalyse naturelle*, par Henri Canal. — *L'Illuminisme hiérophanique*, par Henri Canal. — *La Mystique et l'Homme*, par Louis Léger.

∴ Sujets traités récemment au sein des Groupes martinistes du Collège de Paris : *Les carrés magiques.* — *Le Christ éternel.* — *Paul Sédir.* — *Le symbolisme de l'épée.* — *Des Symboles martinistes.* — *Péladan.* — *Ce qu'inspire le Martinisme.* — *Le Bien et le Mal.* — *De Louis-Claude de Saint-Martin à Papus et au Martinisme actuel.* — *Louis-Claude de Saint-Martin.* — *Raison et Foi.* — *La Passion de N.S. Jésus-Christ.* — *Martines de Pasqually.* — *Papus.* — *Le Flambeau des Maîtres Passés.* — *Symbolisme des trois couleurs martinistes.* — *Propos sur l'Alchimie.*

∴ 7 groupes sont présentement en activité au Collège de Paris : « *Amélie de Boisse-Mortemart* » (N° 31). — « *Fides* » (N° 3). — « *Fraternité* » (N° 8). — « *Papus* » (N° 4). — « *Paul Sédir* » (N° 48). — « *Phaneg* » (N° 36). — « *Saint Jean* » (N° 6). Il y a une réunion par mois, de 19 h. 30 à 22 heures, pour chaque Groupe.

∴ Au début de chaque réunion martiniste rituelle lecture est donnée et commentaires sont faits d'une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin notre Vénéré Maître. Voici la liste des pensées choisies par Irénée Séguret, président de l'Ordre Martiniste en général et du Groupe « Fides » en particulier :

Novembre 1973 : « J'ai vu presque généralement dans le monde que c'était ceux qui ne savaient pas les vérités, qui étaient les plus empressés de les dire ». — *Décembre 1973 :* « A tous les instants de notre existence, nous devons nous ressusciter des morts ». — *Janvier 1974 :* « Combien de fois ai-je éprouvé que ce n'était pas de trouver Dieu qui était la chose difficile, mais bien de le conserver ». — *Février 1974 :* « N'est-ce pas une douleur pour la pensée de voir que l'homme passe sa vie à chercher comment il la passera ». — *Mars 1974 :* « Un jour je disais à quelqu'un : Voulez-vous comprendre ce que l'Ecriture enseigne ? Commencez par faire ce que l'Ecriture ordonne ». — *Avril 1974 :* « Il faut qu'ici-bas il nous manque quelque chose pour que nous y soyons à notre place ». — *Mai 1974 :* « J'ai dit il y a longtemps, qu'il fallait se tenir sur ses gardes le lendemain d'un jour heureux. Je peux dire avec autant de vérité que nous pouvons compter sur des consolations le lendemain d'un mauvais jour. Ce principe est fondé sur la loi des alternances ». — *Juin 1974 :* « Je ne puis trop le répéter. Il faut craindre Dieu avec mesure, mais il faut l'aimer sans mesure. » (Louis-Claude de SAINT-MARTIN.)

● Une nouvelle collection d'Esotérisme vient de naître. Il s'agit de « La Table d'Emeraude », Editions Seghers, B.P. 128.07, 75326 Paris Cédex 07. Deux premiers titres sont présentés : « *L'Esotérisme au XVIII[e] siècle en France et en Allemagne*, par Antoine Faivre (253 pages, 26 Fr.) et *Gurdjieff*, par Michel Waldberg (192 pages, 23,50 Fr.).

● A citer également la revue *Renaissance Traditionnelle* (réservée aux seuls Francs-Maçons dont le N° 16 (octobre 1973) comporte, entre autres articles de valeur, un riche exposé sur *Métaphysique et ontologie du Pater*, par Jean Duprat ; la suite du texte consacré à *Stanislas de Guaïta et ses amis*, par Françoise des Ligneris ; un document particulier : le sceau de la Stricte Observance en Occitanie (1774-1775) faisant partie de la collection de l'érudit René Désaguliers.

● *VIENT DE PARAITRE :* PAPUS : *Ce que doit savoir un Maître Maçon.* 5[e] édition revue et complétée par Philippe Encausse et Pierre Mariel. Le texte de Papus est suivi de nombreux documents fondamentaux sur la Franc-Maçonnerie en général - 140 pages - Illustrations - Tableau synoptique des 33 degrés de l'Ecossisme. (Les Editions du Prisme, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris - Prix 15,00 (franco 17,00) C.C.P. La Source 31.257-65).

Entre nous...

⁘ Notre ORDRE ayant un développement marqué aussi bien sur le plan national que dans le domaine international, la partie administrative revêt une particulière importance (quelque 1.300 lettres envoyées en 1972 et pareillement en 1973). La collaboration régulière des Présidents de Groupes et des « Souverains Délégués Nationaux » est donc indispensable au Secrétariat Général. Je les en remercie à l'avance.

⁘

⁘ Chaque Président de Groupe est prié de bien vouloir faire parvenir, avant le 31 janvier 1974, au Secrétariat Général (Dr. Ph. ENCAUSSE), 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE, la documentation suivante et ce, en double exemplaire, *dont l'un sera remis au Président de l'ORDRE, notre T⁘ Ill⁘ et Bien-Aimé F⁘ Irénée SEGURET :*

1. — *Adresse du Groupe, jours et heures de réunion.*

2. — *Liste des Membres du Groupe : Noms, prénoms, adresses personnelles, âges, situations profanes, degrés initiatiques au sein de l'O⁘ M⁘.*

3. — *Composition du « Collège d'Officiers » au sein du Groupe intéressé.*

4. — *Programme des travaux envisagés pour 1974.*



L'EX-LIBRIS DE PAPUS

En consultant une collection de dessins médianimiques provenant de médiums divers et en lisant ce que leurs auteurs ou ceux qui les ont étudiés ont pu écrire, on en conclut que « l'inspiré » travaille malgré lui, ne sait généralement pas ce qu'il dessine, fixe souvent un rêve à peine entrevu dans un demi-sommeil et, ne peut pas appliquer ses facultés sur un sujet, un dessin que d'avance il se proposerait de créer.

Chaque médium artiste a bien son genre qui lui est propre, son mode d'exécution spécial ; celui qui fait des portraits ne fera que des figures ; celui qui s'adonne aux fleurs, restera dans les combinaisons florales.

Ici nous nous trouvons en présence d'un *fait nouveau*. Le comte de Tromelin avait résolu de produire un dessin devant servir d'*ex-libris ;* cette idée bien arrêtée, pendant un certain temps, a hanté son cerveau et brusquement, un soir, en quelques coups de crayons l'esquisse, l'ossature du groupe a jailli, puis arrêt, impossible de faire sortir un détail, il lui a fallu attendre une quinzaine et tout à coup « l'esprit » qui le guide, ou semble le guider, si vous voulez, comme un bon maître d'écriture, s'est emparé de sa main... En trois heures de temps il a dirigé le crayon pour faire sortir cette œuvre

de toute beauté qui est bien ordonnée, lorsqu'on l'examine attentivement, car l'harmonie fait place au désordre entrevu en un premier et rapide coup d'œil.

L'Esprit ou l'Inconscient qui a combiné ces gracieux enlacements des cinq lettres de Papus n'a pas manqué d'ingéniosité. Le tout forme une tête de mage barbu et chevelu. Cette vision première se désagrège et des têtes secondaires ou des groupes paraissent.

L'A c'est le compas, les P l'équerre, l'U les colonnes du temple, l'S le serpent, l'A et le P forment le sceau de Salomon. Nous avons l'œil du Grand Architecte. Tout cela est très maçonnique et martiniste.

Au centre est le temple initiatique, des dents caractérisent le sphinx qui dévorera l'imprudent ou le traître. Je m'empresse d'ajouter qu'il en était ainsi dans l'antiquité, mais en nos temps plus doux, on ne dévore plus, on ne sert de l'organe caché derrière les dents, de cette langue si bien indiquée dans le serpent de Sagesse pendu à la base de la composition : La langue personnifie le langage, le bon enseignement, mais raille aussi à plaisir, cingle de ses sarcasmes les intolérants, les faux savants, les faux frères.

Dans le haut, nous voyons des médecins modernes imposant les mains (magnétisme). Puis des démons et démones masqués (larves, envoûtement), des mages et médecins antiques coiffés de bonnets pointus (art occulte traditionnel). Des femmes plongent les mains dans l'urne fatidique (tarots des bohémiens).

A l'entrée du temple, on remarque un groupe de vieillards mettant leur doigt sur leur bouche ; signe de mystère et discrétion (la Parole voilée), le masque.

Il faudrait des pages pour décrire tout ce qu'on peut y découvrir ; c'est une vraie cristallisation d'un scintillement des dessins magiques engendrés par un miroir à fond noir.

Si on retourne le dessin, la barbe du mage se transforme en de délicats arbrisseaux à branches retombantes.

Au point de vue artistique et symbolique, c'est une œuvre parfaite.

Le maître Papus en ornera-t-il les livres de sa riche bibliothèque ?

En cas d'affirmative, lorsque son âme désincarnée sera revenue se purifier sur terre et que maintes fois le vent des enchères aura dispersé et redispersé entre les mains des amateurs bibliophiles les volumes qui auront été ses compagnons d'études comme médecin, occultiste, martiniste, que penseront de lui les érudits des temps à venir en voyant cet étrange grimoire collé à l'intérieur de la couverture ? (1)

Ils ne manqueront pas de le comparer à l'impénétrable Kunrath dont les compositions mystiques lassent la sagesse des érudits.

Et peut-être n'auront-ils pas tort. Tous les deux furent des esprits lucides. Ils ne se moquèrent pas de leurs contemporains, mais les forcèrent à réfléchir et à ne pas accepter le dogme, quel qu'il soit, avec la foi du charbonnier. Les vérités sont des pierres précieuses entourées d'une repoussante gangue. Il faut savoir casser la dure coque pour trouver l'amande. Le symbolisme compliqué n'est donc qu'un simple épouvantail.

L'*ex-libris* de Papus résume quelques vérités bases de tout ; il faut savoir les découvrir, mais par contre, pour la foule, pour M. Tout-le-Monde, il est l'image, la représentation de la variété à l'infini, de *Mayaprotée*. La Vérité, c'est l'Unité, le Mensonge, c'est le Nombre qui varie sans cesse, qui à peine saisi peut se transformer.

Pour en revenir à l'auteur de cette pièce capitale, je terminerai en répétant que sa production voulue est un fait, un cas nouveau, donc une conquête nouvelle pour le psychisme — pour employer le langage des savants qui côtoient l'occultisme.

De plus, j'ajouterai qu'il a eu le grand mérite, le talent étrange de réaliser ce tour de force en ignorant que Papus était martiniste, avait publié le Tarot, guérissait au moyen de magnétisme, etc...

Personnellement, je ne suis pas enclin à croire aux Esprits directeurs, dessinateurs, mais il faut cependant admettre, dans ce cas, que les moyens d'investigation, de pénétration, de vision sont étendus, amplifiés chez les médiums, surtout lorsqu'ils sont doublés d'un érudit, d'un savant, d'un physicien comme le comte de Tromelin.

TIDIANEUQ.

(1) A la suite du pillage (1942) de la bibliothèque de PAPUS les Services allemands intéressés eurent soin d'arracher méthodiquement, de l'intérieur de la couverture de chacun des livres ainsi volés, l'*ex-libris* qui s'y trouvait collé ! (Dr. Philippe ENCAUSSE).

FILIATION DE L'ORDRE MARTINISTE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (1743-1803)

↓ ↓

Abbé de LA NOUE (décédé en 1820)

↓

Antoine-Marie HENNEQUIN (décédé en 1840)

↓

Henri de LA TOUCHE (décédé en 1851)

↓

Adolphe DESBAROLLES (décédé en 1880)

↓

Marquise Amélie de BOISSE-MORTEMART (née Amélie de NOUEL de LA TOUCHE)

↓

Augustin CHABOSEAU (décédé en 1946)

(*) D'autres Ordres furent fondés postérieurement à la « mort » de PAPUS : Ordre Martiniste et Synarchique (Victor BLANCHARD : 1918). - Ordre Martiniste Traditionnel (A. CHABOSEAU : 1931). - Ordre Martiniste Rectifié (Jules BOUCHER : 1948). - A. CHABOSEAU, V. BLANCHARD et Jules BOUCHER moururent respectivement en 1946, 1953 et 1955. - Ordre Martiniste Initiatique (1968).



Jean-Antoine CHAPTAL (décédé en 1832)

↓

Henri DELAAGE (décédé en 1882)

↓

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) (décédé en 1916)

(En 1888 Augustin CHABOSEAU et PAPUS se transmirent mutuellement leurs initiations martinistes respectives et fondirent, sur l'initiative de PAPUS, en 1891, l'ORDRE MARTINISTE dont les membres du 1er Suprême Conseil furent : PAPUS, CHABOSEAU, Paul ADAM, BARLET, Maurice BARRES, BURGET, CHAMUEL, Stanislas de GUAITA, LEJAY, MONTIERE, J. PELADAN, SEDIR.

Maurice BARRES et PELADAN furent ensuite remplacés par Marc HAVEN et Victor-Emile MICHELET).

⁂

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE (*) :

↓

Charles DETRE (TEDER) (décédé en 1918)

↓

Jean BRICAUD (décédé en 1934)

↓

Constant CHEVILLON (assassiné par la Milice en 1944)

↓

Charles-Henry DUPONT (décédé en octobre 1960)

↓

Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS) auquel Henry DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960. - Irénée SEGURET (1971).

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

« L'Ordre Martiniste a été constitué d'après les enseignements de Louis Claude de Saint-Martin, le Phil... Inc... Il a pour but l'étude théorique et pratique des forces spirituelles latentes en l'Homme et dans la Nature. C'est une chevalerie chrétienne laïque, absolument indépendante de toute confession et de tout clergé.

« L'Ordre Martiniste est une association d'études scientifiques et symboliques et non UNE SOCIETE SECRETE. (...) L'Ordre Martiniste reste en dehors de toute discussion politique ou religieuse. Chacun des membres de l'Ordre doit, par suite, se montrer observateur fidèle des lois et des formes de gouvernement de son pays. » PAPUS (extrait de L'Initiateur, **n° 1, janvier 1904).**

Aux FF ⁘ et aux SS ⁘ membres de l'Ordre Martiniste

Paris, le 15 décembre 1973.

Chers Amis,

Je vous serais très obligé de bien vouloir, si vous ne l'avez déjà fait et si cela ne constitue pas une gêne pour certains d'entre vous (*), verser votre cotisation 1974 (soit 30,00 Frs) en un virement postal (C.C.P. Paris 17-14483 Ordre Martiniste), ou en un chèque bancaire *au nom de l'Ordre Martiniste* à envoyer sous enveloppe adressée à Ordre Martiniste, 3, rue Cardinal Mercier, 75009 Paris (France).

Cette cotisation contribuera, bien que modeste, à assurer les frais administratifs de l'ORDRE et son expansion.

Avec mes remerciements au nom de l'ORDRE, je vous adresse une fraternelle et affectueuse pensée.

Le Président : Irénée SEGURET
49, rue Rouelle, 75015 Paris

(*) La cotisation n'est d'ailleurs pas obligatoire pour ceux des Membres n'ayant pas la possibilité de la verser. Les cas particuliers devront m'être signalés confidentiellement (I.S.).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT 1974

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre). à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces (*) / mandat / chèque (*bancaire ou postal*) | la somme de ....

Sous pli ouvert
- France .... **20 F**
- Etranger .... **25 F**

Sous pli fermé
- France .... **25 F**
- Etranger .... **30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19........

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

INFORMATIONS (suite et fin)

Rappel de livres envoyés au Secrétariat général de *L'Initiation :* Philippe ALFONSI et Patrick PESNOT : *L'Œil du Sorcier* (Editions Robert Laffont, Paris). — Robert AMBELAIN : *L'Alchimie Spirituelle* (La Diffusion Scientifique, Paris). — *Sacramentaire du Rose + Croix* (La Diffusion Scientifique, Paris). — René ARTHUIS : *Vers un renouveau de l'Eglise* (Dervy-Livres, Paris). — Fabrice BARDEAU : *La Pharmacie du Bonheur* (Editions Stock, Paris). — Jean-Pierre BAYARD : *La Symbolique du Feu* (Payot, Paris). — *La Symbolique du Monde souterrain* (Payot, Paris). — H.P. BLAVATSKY : *Les Origines du rituel dans l'Eglise et dans la Maçonnerie* (Editions du Prisme, Paris). — Félix BONAFÉ : *Elie duc Decazes, homme d'Etat et Franc-Maçon* (chez l'auteur 25, rue des Lilas, 75019 Paris). — Eliane BRAULT : *Le mystère du chevalier Ramsay* (Editions du Prisme, Paris). — Dennis Boyes : *Le Yoga du Sommeil Eveillé* (Editions Epi, Paris). — Jacques BRENGUES : *La Franc-Maçonnerie du Bois* (Editions du Prisme, Paris). — Gustave-Lambert BRAHY : *Pour mieux comprendre l'Astrologie* (Dervy-Livres, Paris). — Louis CANIVET : *Un grand livre de l'Âme* (Editions Ophrys, 05002 Gap). — Jean CASAMAJOR : *Dieu existe-t-il ?* (Dervy-Livres, Paris). — Alain DANIÉLOU : *Yoga, Méthode de Réintégration* (Editions l'Arche, Paris). — Michel DANSEL : *Au Père Lachaise* (Fayard, Paris). — D'ECKHARTSHAUSEN : *La Nuée sur le Sanctuaire* (Amitiés Spirituelles, Paris). — Djalma Juarez Magalhaes : *Lama no Ventilador* (Rio de Janeiro). — André DUMAS : *La Science de l'Ame* (nouvelle édition Dervy-Livres, Paris). — Antoine FAIVRE : *Eckhartshausen et la Théosophie chrétienne* (Klincksieck, 11, rue de Lille, Paris). — Michel GERARD : *L'Espace Intérieur : Le Yoga cet Inconnu ; Teilhard de Chardin ; Beethoven ; L'Homme en péril* (Editions Savitri, B.P. 295 à Nouméa, Nouvelle Calédonie. 108 pages). — Pierre MARIEL : *Les Authentiques Fils de la Lumière. - Les Francs-Maçons en France* (Marabout, Paris). — *Les Hauts Lieux Spirituels de l'Humanité* (Denoel, Paris). — *Les Sociétés secrètes mènent le Monde* (Albin Michel, Paris). — Paul NAUDON : *La Tradition et la Connaissance Primordiale dans la Spiritualité de l'Occident* (Dervy-Livres, Paris). — Pierre NEUVILLE : *Ces autres vies que vous avez pourtant vécues* (Albin Michel, Paris). — Michel GRANGER : *Terriens ou Extra-Terrestres ?* (Albin Michel, Paris). — Elisabeth HAICH : *Sagesse du Tarot* (Dervy-Livres, Paris). — Jean KERBOULL : *Le Vaudou, Magie ou Religion ?* (Robert Laffont, Paris). — Dr. NILS O'JACOBSON : *La vie après la mort* (Presses de la Cité, Paris). — Françoise PARTURIER : *L'Amour des Animaux* (Albin Michel, Paris). — S. RIHOUET-COROZE : *Biographie de Rudolph Steiner* (Triades, Paris). — Rudolph STEINER : *La Science de l'Occulte* (Edit. Triades, Paris). — Madeleine et Charles TOUCHAIS : *Les Plantes source de vie et de santé* (10e édition, 100e mille - 180 pages : 30 Frs - chez les auteurs : 72650 La Milesse). — TREVOR RAVENSCROFT : *La Lance du Destin* (Albin Michel, Paris). — SRI SWAMI SIVANANDA : *Yoga de la Kundalini* (Editions Epi, Paris). — Pierre WEIL : *Répression et libération sexuelles* (Editions Epi, Paris).

● A signaler tout particulièrement d'autre part, chez Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris : Jean PHAURE : *Le Cycle de l'Humanité Adamique, Introduction à l'étude de la cyclologie traditionnelle et de la fin des Temps.* In-8 carré de 660 pages avec 40 dessins de l'auteur, notre frère et ami. Prix : 65,00.